DES NATVRES ET COMPLEXIONS DES HOMMES, ET D'VNE CHACVNE partie d'iceux, & aussi des signes, par lesquels on peut discerner la diuersité d'icelles.

OEVVRE TRES-VTILE AVX Chirurgiens, & à tous ceux, qui desirent sçauoir leur Nature & complexion.

Par M. Iaques Aubert Vandomois, Medecin.



A LAVSANNE.
Par François le Preux.
M. D. LXXI.

L'IMPRIMEVR AV LEcteur, Salut.

SI on finit le Physicien subtil,
Cõmencer doit tout medecin expert,
Lire te faut ce traité fort gentil:
Car qui le lit, son labeur point ne pert.
Du corps humain diuine architecture,
De l'ame aussi te descrit la nature:
Le doit donc veoir, qui medecin veut estre:
Le chirurgien, aussi le doit cognoistre.

A MAGNIFIQVE, PRVDENT, TRESHONORE SEIGNEVR IEAN STEGER

Aduoier de Berne, Seigneur & Baron de Roles &c. Iaques Aubert Medecin desire salut.

ON DIT *communement, & comme la chose est veritable, magnifique Seigneur, qu'oisiueté est la mere de tous vices, qui non seulement les engendre, mais aussi les nourit, eschaufe & entretient. Pour ceste cause hors l'action de mon art & science, & comme aux heures perdues (comme on dit) ie me suis appliqué à descrire en ceste ville vn petit traitté de la nature humaine auec la grande varieté & difference des corps contenus en icelle: & aussi des parties tant similaires & simples, qu'organiques & instrumentales, desquelles vn chacun d'iceux est faict & construict. Or depuis l'aiant communiqué à plusieurs doctes & scauans personnages tāt medecins que pro-*

fesseurs de l'Academie de ceste Ville, & principalemẽt à M. Blaise Marcouard docte Professeur és arts liberaux et en tout genre de Philosophie, ay esté d'iceux diligẽmẽt & affectueusement admonesté, & aussi fort sollicité le faire mettre en lumiere: attendu qu'il pouroit grandement profiter, non seulement aux Medecins, Chirurgiens, mais aussi à toutes autres personnes, qui desirent & sont curieux tant pour leur plaisir que pour la cõseruation de leur santé: de cognoistre & sçauoir non seulement la nature & complexion de leurs corps, mais aussi d'vne chacune partie d'iceux. Et puis, oultre tout cela, quiconque y regardera diligemment trouuera quelque cõtentement & plaisir en quelques poincts & matieres de la Philosophie naturelle, qui sont traittez dedans. La cognoissance de laquelle est merueilleusement & plus qu'on ne peut penser plaisante, recreatiue, honneste & vtile. C'est d'icelle, comme, d'vne belle et claire fontaine, qui est sortie, & comme puisée en ceste sciẽce de Medecine et art, tãt exquise, prises de toutes autres. C'est pourquoy Herophile ancien

ancien Philosophe & docte medecin contemplant l'exellence & vtilité de cest art n'a point fait difficulté de le nommer La main des dieux. Car comme l'homme de ses mains leue vn aultre tombé, ainsi nostre bon Dieu par le Medecin docte & sauât en c'est art, guarit et chasse les maladies de noz corps. Toutesfois cela ne derogue aucunemēt à sa puissance, incroyable & infinie, par laquelle il pourroit, s'il vouloit, nous guarir sans vn tel moyen: cōme aussi il nous nourriroit, si c'estoit son bon plaisir, sans boire ne manger aucunement. Nous auons exemple de cecy en Moyse, Helie, & en la personne de nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ, lesquels nostre Dieu à soustenus, entretenus & nourris miraculeusement, sans boire ne manger aucunement, par l'espace de quarante iours. Mais nostre Seigneur veult que par tels moyens, c'est à dire, par medicamens & nourissemens materiels, nous meditions & contemplions toutesfois & quantes que nous en vsons, sa vertu non mesurable & infinie, espandue sur toutes ses creatures, tant celestes qu'elementaires,

Exod. 24. 1. Rois. ch.19. Luc. 4.

& que ſçachions qu'il les à toutes crées pour noſtre vſage & vtilité, afin que par ceſte contemplation, comme par vn moyen & eſchele nous eſleuions noz eſpritz & entendemẽs iuſques à ſa maieſté diuine, et luy en rendions graces, dõnions gloire & hõneur. Oultre-plus nous ne traitõs point icy de ceſte Philoſophie, qui cõcerne ſeulemẽt le corps humain, mais auſsi de la ſupernaturele & diuine, qui eſt de l'intelligence, raiſon & iugement de l'homme. Eſtant donc vaincu par les admonitions & prieres quaſi comme importunes des ſuſditz bons & doctes perſonnages, iay tourné ce traicté de latin en noſtre langue françoiſe, pour l'vſage, vtilité & plaiſir, non ſeulement de noz François, mais auſsi pour tous autres, qui entendent ceſte langue, & prennent plaiſir à la lecture d'vn liure, qui en partie traite de Philoſophie, & en partie de medecine. Mais afin que mon œuure fuſt plus agreable & mieux receu d'iceux, il m'a ſemblé eſtre bon & expedient faire preſent d'icelny à quelque bon ſeigneur, homme de bon iugemẽt & entendement, amateur & fauteur

teur

teur des bonnes sciences & arts liberaux, qui l'entendant & l'acceptant pour agreable excitast par ce moien tous les autres à la lecture d'iceluy. Pourtant, magnifique & tresprudent seigneur, vous recognoissant tel par le rapport des plus doctes personnages de par deça, voire & digne d'vn beaucoup plus excellent œuure, ie vous dedie ce mien petit icy: vous priant treshumblemēt le receuoir & auoir autant agreable, comme de bon cœur ie le presente à vostre seigneurie, & m'excuser si en iceluy ie n'ay point vsé des fleurs d'eloquence françoise, comme eussent peu faire beaucoup d'autres de ma nation: car pourres sçauoir que le subiet & la matiere qui y est traictée m'a retenu & pressé d'vser d'vn stile assez rude & impolit, laquelle ne pouuoit estre autrement exprimée ne declarée en nostre langue. Toutefois ie suis asseuré que le calomniateur & enuieux detracteur ne trouuera que reprendre ne mordre en ce petit œuure, sinon auec vne claire apparence de vraie calomnie, d'autant qu'iceluy est fondé sur

fermes fondemens & vrais principes, qui de ſoy font foy & portent teſmoignages neceſſaires. Car ils preſentent au iugement des ſens et de la raisõ humaine. Or ſi la brieueté d'iceluy cauſe & engendre quelque obſcurité, ie vous promets de tellement l'amplifier, Dieu aidant, & l'augmenter qu'il deuiendra treſclair & facile à entendre. Qui ſera l'endroit, Treſprudent & Magnanime Seigneur, où apres m'eſtre humblement recõmandé à voſtre Seigneurie, ſuppliray noſtre bon Dieu et Pere, au nom de noſtre Seigneur & ſeul ſauueur Ieſus Chriſt, vous maintenir en ſes dons & graces : & vous faire touſiours perſeuerer en la vraie pieté & religion Chreſtienne, & en iuſtice & equité, dõner heureuſe & longue vie en ce monde, & finalemẽt celle qui eſt eternelle. De Lauſanne ce premier de Ianuier.

1571.

PVIS que noſtre intention principale eſt, de traitter en ce petit œuure des natures & cõplexions des hommes, & d'vne chacune partie d'iceux, enſemble des ſignes pour les diſcerner & cognoiſtre, il nous ſemble eſtre expedient & neceſſaire au cõmencemẽt d'iceluy, donner à entendre, que c'eſt que l'homme, & de quelles principales parties il eſt fait & compoſé. L'hõme donc eſt vne creature de Dieu corporelle, animée, ſẽſible, raiſonable, & mortelle, quant à ſon corps, & iuſqu'à la reſurrectiõ vniuerſelle, & auſſi immortelle, quãt à ſon ame, & auſſi quãt à ſon corps apres la di-

la resurrectiõ. Les principales par ties d'iceluy sõt l'ame & le corps. L'ame est la forme essentiele de l'homme, qui donne à iceluy e-stre, vie, sentiment, mouuement, & toutes les autres facultez & a-ctions animales & principales: desquelles nous ferons mention en leur lieu.

Or le corps humain est la ma-tiere ou le subiect, & comme vn domicile, auquel consiste & demeure ceste forme & ame de l'homme: Mais pource que ce corps est l'instrumẽt de ceste for me, duquel elle se sert pour faire ses operations, il est necessaire, qu'il soit composé de plusieurs autres corps simples, & parties si-milaires: lesquelles sont ainsi nõ-

mées, dautant qu'elles ſont de di
uerſe eſſence & nature. Car cõme
pluſieurs gouttes d'eau aſſẽblées
ne font point vne eau compoſée,
mais touſiours demeure homo-
gene & ſimple, ainſi pluſieurs
nerfs conioincts enſẽble ne font
autre choſe qu'vn nerf. Pourtant
il eſt neceſſaire, que toutes les par
ties, qu'on appelle compoſées
ſoyent de diuerſe eſſence. Dauan
tage Hippocrate prince des Phi-
loſophes & medecins à premie-
remẽt diuiſé le corps humain en
trois parties principales, aſſauoir,
es contenues, en celles, qui con-
tiennent, & es autres, qui font le
mouuemẽt. Or les cõtenues ſont
nommées par Galiẽ humeurs, &
celles, qui cõtiennent parties ſo-
lides

lides & fermes, telles que ſont les ligamens, les os, la chair, veines & arteres, & toutes les autres ſolides, deſquelles nous parlerõs en leur lieu. Et puis il nõme eſpritz, celles qui ſont impetuoſité & mouuement, qui ſont animaux, vitaux & naturels. Nous n'auons pas deliberé de traiter ici des facultez, actions & vſages des parties du corps humain: attẽdu que Galien en ſes liures de l'vſage des parties du corps humain, en a eſcrit ſi doctement & amplement qu'il n'eſt maintenãt aucun beſoin d'en faire mention, ny d'en eſcrire choſe aucune. Car ces liures là ſont tournez de Grec en Latin, par Nicolas le Roy de Calabre, pour ceux qui entẽdent la

langue

langue Latine:& aussi en Frãçois par M.Iaques Dalechãp Normãt Medecin, tant pour les chirurgiens ignorãs de la langue Grecque & Latine,que pour tous autres qui entẽdent nostre langue. Mais nous-nous cõtentons seulement de traiter ici des natures & complexions des hommes, & des principales parties de leurs corps,auec les signes,pour les discerner & cognoistre : afin qu'vn chacun cognoissant sa nature en tout,ou en partie,la puisse conser uer,s'il a trouue saine, ou bien au cõtraire la changer,s'il apperçoit qu'elle soit vitieuse,de telle sorte & maniere que ses actions en soyẽt offẽsées ou empechées. Or cõbien que cest œuure soit intitulé

tulé des natures des hommes, cependãt ne faut pas pour cela entẽdre que vuellions descrire toutes celles, qui sõt particulieres & propres à vn chacun d'iceux. Car c'est vne chose impossible, dautant qu'il n'y a point de science des choses infinies. Or est-il ainsi que les natures & complections particulieres de la nature commune des hommes sont infinies, pour ceste cause la description d'icelles est impossible : Mais seulement deliberons traiter de neuf especes d'icelles, assauoir d'vne temperée & de deux autres intemperées, souz lesquelles toutes les particulieres sont comprises & contenues.

CHAP. I.

Que c'est que nature & de ses significations.

POurce que nostre principale fin & intẽtiõ est de traitter des natures des hommes, il nous est expedient en premier lieu dire & declarer en quel sens est icy pris se mot de nature, afin que la grande diuersité de ses significations ne circonuienne & trompe persõne. Ce que ne pouuons bien & ne deuons faire, que n'ayons premierement diuisé ce mot en ses significations. Or la premiere & principale est celle, qui s'ensuit. Premierement nature signifie quelque principe ou cõmencemẽt & cause du mouuement ou mutation, & du repos de la chose, en laquelle c'este nature est premierement & de soy, & nõ par accident, ou par quelque autre vertu. Par ceste definition il appert, que nature en ce lieu est comprise au nombre des causes, qui appartiennent à quel-

Arist. Phys. 2. chap. 1.

Arist. Phys. 2. chap. 8.

quelque fin, & nõ point de celles-la, qui operẽt temerairemẽt, & cõme on dit par fortune. Ariſtote parle & traicte de deux ſortes & eſpeces de telle nature: dont vne eſt comme matiere, & l'autre comme forme, laquelle meſme eſt fin ou cauſe finale, à laquelle les autres choſes ſe rapportent. Secondement, Nature eſt prinſe pour l'origine & iſſue de toutes les choſes, qui naiſsẽt. Elle ſignifie en troiſieſme lieu eſſence ou eſpece des choſes qui peuuent eſtre. Le meſme Philoſophe en ſa Metaphyſique declaire plusieurs autres ſignifications de Nature, leſquelles i'omets volontiers, dautant quelles ſemblẽt plus ſeruir à la matiere qu'il traitte en ce lieu-là, qu'à noſtre propos: mais ſeulemẽt prendrez apres des ſuſdites, celles qui ſont vſitées des medecins. Pour ceſte cauſe Galien nomme le plus ſouuent la vertu & proprieté des medicamẽs de ce nom de Nature. Quelquesfois auſſi il appelle nature & chaleur naturelle,

Phy.2. chap.8.

l.4. ch. 4.

Li. des ſimp.1. ad Gl. cha. 13.

dau-

dautant qu'icelle eſt le premier & principal inſtrument duquel nature ſe ſert pour faire ſes operations es animaux. Il prend pareillement ce mot de nature pour temperament ou cõplection. De ceſte derniere ſignification de nature nous deliberons eſcrire principalement pour les cauſes & raiſons ſus dites. Mais deuant que proceder plus oultre, il nous conuiẽt pareillement declarer ce mot de temperature, dautant qu'il eſt obſcur & peu vſité entre noz Frãçois: Leſquels au lieu d'iceluy en vſent d'vn autre, aſſauoir de complection.

Com. apſo.15. lib.1. et apſ.22. Lib.5. lib.3. de tẽp. Com. ſur le liu. de la nature humaine d'Hip.

QVE C'EST QVE TEMperature ou complection. chap.2.

TEMPERAMENT ſelon Galien eſt vne confuſion & meſlinge du chaut, froit, ſec & humide. Aucũs de noſtre temps aiment mieux dire, que c'eſt vne harmonie & accort des quatre premieres & treſſimples quali

tez elemẽtaires, c'eſt aſſauoir de chaleur, froideur, ſechereſſe & humidité, leſquelles ſont entre elles directement contraires. C'eſt accort & conſentement prouient de la ſuſdite confuſion & meſlinge des quatre premiers elemens de l'vniuerſel monde, qui ſont le feu, l'air, l'au & la terre. C'eſte harmonie, qui des Grecs eſt nõmée craſis, eſt l'ame tant des beſtes brutes, que des plantes, laquelle, comme eſtant leur forme eſſentielle, leur donne eſtre & vie. Mais comme les plantes ſont inferieures en excellence & vertus aux beſtes: ainſi leur ame eſt beaucoup plus imparfaite & de moindre vertu & efficace. Car elle eſt tant ſeulement vegetatiue, c'eſt à dire, qu'elle leur dõne ſeulemẽt vertu & force de ſuccer & prendre leur nonrriture de leur mere, la terre, pour entretenir leur eſtre & vie: & auſſi de croiſtre iuſques à vn certain but & grandeur limitée de nature: & puis finalement d'engendrer ſemẽce pour l'en-

l'entretenement de leur eſpece. Mais celle des beſtes brutes oultre ſes trois operations vegetatiues, dõne à iceux ſentiment & cognoiſſance interieure & exterieure de toutes les choſes, qui leurs nuiſent, ou portent profit à l'entretenement de leur vie, & auſſi vertu de ſe mouuoir volontairemẽt d'vn lieu en lautre ſelon leur appetit ſenſuel. La cauſe de la difference & diuerſité de ces deux eſpeces d'ame, procede de la parfaite ou imparfaite temperature & meſlinge des quatre premieres qualitez elemẽtaires. Car de la parfaite prouient celles des beſtes brutes & de l'mparfaite celle des plantes. Or celle de l'homme ne procede point de ceſte harmonie & accord des quatres elemens, ainſi que declairerons ailleurs & au lieu accõmodé à ceſte matiere. Dauantage ne deuons auſſi oublier que de ceſte temperature procede la chaleur naturelle de tous animaux, laquelle (comme il à deſia eſté dit) eſt le premier & prin

 cipal

cipal inſtrument duquel l'ame ſe ſert pour faire toutes operatiõs naturelles, vitales & animales: Car auſſi de c'eſte chaleur prouiennent toutes les facul tés naturelles, vitales & animales, & les operatiõs des facultez & vertus ſusdites. C'eſt pourquoy pluſieurs Phi loſophes fort renommés n'ont point fait difficulté de dire, q̃ ceſte chaleur naturelle eſtoit l'ame des animaux. Pour ceſte cauſe auſſi Galien nous à laiſſé par eſcrit, que la mort de l'animal n'eſtoit autre choſe que vne ſuffocation de la chaleur naturelle. Il faut auſſi ſçauoir, que ceſte chaleur ſe change & muë és corps des animaux ſelon la mutation & changement de la temperature, de laquelle elle procede. Dont vient que d'autant plus que c'eſte temperature eſt bonne & entiere, qu'auſſi ceſte chaleur naturelle eſt beaucoup plus vigoreuſe & apte à faire toutes ſes operations es animaux: cõme au contraire tant plus elle decline & ſort de ſa per-
fection,

fection, auſſi rent elle c'eſte chaleur plus foible, languiſante & moins habile à executer ſes actions.

DES ELEMENS DE TOVTES choſes naturelles, & combien il y en a d'eſpeces. chap. 3.

POVRCE qu'en la definition de temperature & complectiō nous auons fait mention de la confuſion & meſlinge des quatres premiers elemens de ce monde inferieur: Il nous conuient auſſi declarer pourquoy ils ſont nommés premiers, & qui ſont les autres? Mais en premier lieu il eſt neceſſaire que donnions à cognoiſtre que c'eſt qu'elemēt. Car toute doctrine de quelque choſe que ce ſoit, laquelle eſt priſe de raiſon, doit prouenir de la definition, afin qu'on entende cela, dequoy on traite. Donc element ſelon Galien, n'eſt autre choſe qu'vne treſ-petite partie de la choſe cōpoſée d'icelle: ou bien, ainſi que

Cicero li.1. des off. cha. 1.

l. 1. de elem.

5.meta. chap. 3. le definit Ariſtote, c'eſt vn corps ſimple, duquel les compoſez ſont faictz, & auquel par la corruption ils retornent. Or quant eſt des quatre premiers elemens de ce monde, c'eſt aſſauoir du feu, de l'air, de leau & de la terre, il nous faut ſçauoir qu'ilz ſont nommés premiers, pource que Nature les met premiers en beſõgne, deſquels elle faict vne matiere commune, que les Grecs appellẽt hylin, pour la generation & formation de tous les autres corps miſtes parfaictz ou imparfaictz, animés, ou ſans ame. Ils ſont auſſi nommés cõmuns, dautant qu'ilz appartiennent à tous les autres corps de ce monde inferieur. Mais les propres elemens des animaux participãs de ſang, & deſquels ils ſont prochainement faictz & formez, ſont les quatre humeurs naturels, aſſauoir le pur ſang, la cholere, la melãcholie, ou l'humeur noir, & puis

Ariſt. l. 2. des la phlegme. Or aux autres animaux priuez de ſang, natureà dõné d'autres eſpe-

especes d'humeurs proportionuees aux quatre autres, desquels ilz sont aussi prochainemẽt engẽdrez, nourris & entretenus en vie. Car des choses, desquelles toutes creatures sõt faites & engendrées naturellement, icelles sont aussi entretenuës & nourries iusqu'a leur fin. Dauantage les parties simples de nostre corps, que Aristote nomme similaires, comme noz os, ligamens, tendons, & toutes les autres semblables sont aussi nommées elemens sensibles de nostre corps, à cause qu'elles sont cogneuës de nos sens: desquelles les autres, qui sont organiques & instrumentales sont faites & composées. Elles sont aussi nonmees parties homogenées, c'est à dire similaires, dautant que toutes leurs parties se resemblent. Car comme toutes les gouttes d'eau sont semblables à leau, ainsi toutes les parties d'vn os, ou d'vn nerf sont semblables: Ainsi faut-il iuger & prononcer de toutes les autres de ceste espece.

parties des animaux & des causes d'ycelles. ch. 3.

Que les propres ſuſtances & corps des premiers elemens du monde demeurent en nous.

CHAP. IIII.

COmbien que tous les medecins Phyſiciens & Rationels s'accordent enſemble, ſelon l'authorité de Hippocrate, d'Ariſtote & de Galien, Que nos corps ſont faits & formez de la cõfuſion & meſlinge du chaut, froit, ſec & humide : nonobſtant cela, il ne faut pas penſer que par ces mots, il faille entendre ſeulement les premieres & tres-ſimples qualitez des elemens communs, & que de la meſlinge d'icelles, nos corps ſoyent ſeulement formez & cõpoſez. Car en premier lieu de la matiere, qui n'eſt point corps, ne peut eſtre fait aucun corps. Or eſt-il ainſi, que les premieres qualitez elementaires ne ſont point corps, mais ſont accidens. Or cela eſt tout certain, qu'il eſt impoſſible qu'aucun accident en nature, ſoit corps. Car tous corps eſt ſu-

ſtance : & ſuſtance ne peut eſtre accident, non plus qu'accident ne peut eſtre ſuſtance. Pour ceſte cauſe, il eſt impoſſible q̃ de la meſlinge des ſeules qualitez premieres & elementaires, nos corps ſoyent faits & formez. Dauãtage, puis que ces qualitez ſont accidens, & qu'iceux ne ſe peuuent meſler & conioindre enſemble ſans leurs corps & ſuſtances, il s'enſuit qu'icelles ne ſe peuuent meſler enſemble ſans leurs ſubiets, qui ſont le feu, l'air, la terre & l'eau. Cela donc eſt tout certain, qu'il faut que ces elemens communs, ſoyent deuant meſlez enſemble en la compoſition des autres corps miſtes, que leurs qualitez premieres, ſecondes & tierces: puis que les accidens ne peuuẽt eſtre ne ſubſiſter en nature ſans leurs ſuſtances & ſubiets : & que les ſuſtances doyuent deuant eſtre vnies & iointes enſemble, que leurs accidens. Outre-plus, quiconque entent la difference, qui eſt entre chaut &

chaleur, froit & froideur, ſec & ſechereſſe, humide & humidité, pourra aiſement quant & quant conceuoir en ſon entendement, que par ces mots de chaut, froit, ſec & humide: il ne faut pas ſeulement entendre les premieres qualitez, mais auſſi leurs ſuſtances & ſubiets, ſans leſquels elles ne peuuent ſubſiſter, qui ſont les quatre premiers elemens ſuſdits. Car chaut ſignifie deux choſes, dont la premiere eſt le ſubiet, participant de ceſte qualité de chaleur: & la ſeconde eſt la meſme chaleur. Mais ce mot de Chaleur, ne peut ſignifier que vne ſeule choſe: c'eſt aſſauoir, ceſte qualité & forme vnique conceuë en l'entendement ſans ſubiet aucun. Ainſi nous faut-il iuger des autres mots, que les Logiciens appellent Abſtraits & Concrets. Puis donc que il appert aſſez, que les premieres qualitez elementaires, ne ſe peuuēt ioindre enſemble ſans leurs ſubiets, qui ſont les ſuſtances des premiers ele-

mens

mens de ce monde, il eſt aiſé à conclurre, que ſes qualitez & vertus premieres & principales des elemens ne demeurent point ſeules en nos corps, mais auſſi les propres corps & ſuſtances des elemẽs. Et de fait, ceci eſt demonſtré clairemẽt en la mort de tous animaux, en laquelle les eſprits animaux, vitaux & naturels, que Hippocrate nomme Parties, qui font mouuement, s'en retournent d'où ils ſont venus, aſſauoir au feu & en l'air, comme auſſi les humeurs, qui ſouloyent couler par tout le corps, s'en vont en eau, ou en vapeur, qui eſt participant d'eau & d'air : & puis finalement toutes les autres parties ſolides & fermes, qui contiennent toutes les autres, apres que les humeurs ſont deſechez ſe diſſipent & s'en retournent en cendre & vraye terre. C'eſt pourquoy le tres-excellẽt Philoſophe & medecin Hippocrate nous a laiſſé en ſes eſcrits, & principalemẽt en ſon liure De la nature humaine,

qu'al-

qu'alors que l'homme meurt toutes les choſes, qui ſont en luy, ſe retirent en leur propre nature & eſſence, deſquelles il eſt fait & engẽdré. C'eſt en ce meſme liure, où il demonſtre que de la confuſion & meſlinge du chaut, froit, ſec & humide, le corps humain eſt compoſé. Ariſtote pareillement par la definition, qu'il baille d'element, donne aſſez clairement à entendre, qu'en nos corps l'eſſence vraye des elemens cõmuns du monde demeure. Il dit qu'element eſt le premier corps, qui eſt en celuy, qui eſt compoſé, & auquel finalement & par la mort, tous les corps miſtes & compoſez ſe diuiſent & s'en retournent. Outre toutes ces raiſons, en la meſlinge des quatre premiers elemens, qui ſe fait en la generatiõ des corps compoſez, ne ſe fait pas ainſi qu'en vne ſimple tranſmutation des choſes à la matiere, deſquelles nouuelle forme & eſſence aduiẽt, & la vieille s'en va. Car quand vn corps eſt fait tout neuf

5. metaph. c.3.

de la

de la meſlinge des quatre premiers elemens, neantmoins les formes & eſſences d'iceux demeurent en iceluy. Et combien que nouuelle forme eſſentielle aduienne à ce corps neuf, à cauſe de la conionction & meſlinge des quatres premieres natures elementaires, neantmoins les formes & ſuſtances d'icelles demeurent fermes & ſtables: non pas toutesfois libres, mais comme obligees & retenues par la mutuelle repugnance & cõtrarieté de leurs premieres & principales qualitez: & auſſi par la preſence d'vne autre forme plus digne & excellente, à laquelle ils obeiſſent. Pour ceſte cauſe ils ne peuuent deſployer leurs vertus naturelles, tellement que le feu ne peut plus ſouuerainement bruler, ne l'eau extremement refroidir. Il ne faut point pour cela penſer qu'iceux ne retiennent leurs ſouueraines qualitez & vertus: car leur miſtion & confuſion eſt cauſe de ce, qu'ils ne les

peuuent ſouuerainement produire. Cela eſt tout certain, que ſi on meſle enſemble pareille portion & meſure de chaut & de froit, alors ce corps-là fait de ces deux choſes contraires, ne ſera plus ſouuerainement chaut, ne froit, mais autant temperé que s'il auoit eſté fait de corps mediocrement chaus & frois.

Combien il y a de ſortes et d'eſpeces de natures & complections, ou temperatures.

CHAP. V.

APres auoir declaré, que c'eſt que nature & complection, il conuient monſtrer combien on en trouue de ſortes & de manieres. Galien (auquel nous conſentons) en baille neuf, aſſauoir vne temperee, & huit non temperées. La temperée eſt faite, quant les vertus & premieres qualitez des quatre elemens egalement s'aſſemblent en vn: c'eſt à dire, quant pareille portion de chaut, froit, ſec & humide, ſe conioignent enſem-

enſemble en vn corps,&qu'il n'y a nõ plus de chaleur, que de froideur, ne de humeur, que de ſechereſſe. Telle tẽperature eſt vrayemẽt iuſte & abſolument temperée, laquelle eſt la regle & la loy de toutes les autres, eſquelles les vertus & qualitez des elemens ne ſont pas egalemẽt conioinctes, & à laquelle eſtãs conferées ſont trouuées intemperées & exceſſiues. Car en vne chacune d'icelles, vne qualité ou deux ſurmontent les autres. Puis donc que toute temperature eſt faite des quatre qualitez premieres, & qu'vne d'icelles, ou deux peuuent ſurmonter toutes les autres, il s'enſuit qu'il y a huit eſpeces & manieres de temperatures intẽperées & exceſſiues, deſquelles les quatre ſont ſimples, & les autres quatre compoſées. Les ſimples ſont la chaude, la froide,la ſeche & l'humide. La chaude tẽperature & complection eſt ceſte-là, en laquelle la chaleur ſurmõte la froideur, les deux autres qualitez,

aſſa-

assauoir secheresse & humeur demeurans egales. La froide est ceste-là, en laquelle la froideur surmonte la chaleur, & la secheresse & humeur sont pareilles. L'humide est ceste-là, en laquelle l'humidité surmõte la secheresse, & en laquelle la chaleur & froideur sont pareilles. La seche est ceste temperature là, en laquelle la secheresse surmonte & excede l'humidité, & en laquelle la chaleur & froideur sont pareilles en force & vertu. Les quatre autres composees sont, la chaude & seche, la chaude & l'humide, la froide & seche, la froide & humide, esquelles deux elemẽs auec leurs qualitez surmontent non seulement en vertu & puissance les autres deux elemens & leurs qualitez, mais aussi en quantité & mesure. Pour ceste cause la temperature & complection chaude & seche est ceste-là, en laquelle la chaleur & secheresse surmontent la froideur & l'humidité. La chaude & humide est aussi ceste

nature

nature-la, en laquelle la chaleur & l'vmidité dominent & excedent la froideur & secheresse. La complection froide & seche est aussi c'este-là, en laquelle la froideur & secheresse ont plus de vertu & puissance, que la chaleur & humidité. Finalement la froide & humide est ceste-là, en laquelle la froideur & humidité sont plus abondantes, que la chaleur & secheresse. Maintenant donc, nous voyons comme pour la pareille portion de chaut, froit, sec & humide, ou pour l'inegale mesure & puissance d'yceux, nous auons neuf especes de cōplectiōs & temperatures, c'est assauoir, vne tēperée, & huit intēperées ou excessiues. Mais il conuiēt en oultre sauoir, que de ceste temperée & moderée, nous en auōs deux sortes, cōbien que l'vne & l'autre soit nommée des Gres Eucratum c'està dire, bien temprée & Symmetrō, signifie cōcordante: dautant que toutes les qualitez s'accordent fort biē ensemble, en vne chacu

ne des deux. La premiere est absolument & parfaitement temperé, pource qu'en icelle il y a vne pareille & egale portion des elemens, de leurs qualitez & vertus, & en laquelle il n'y a point plus de chaleur, que de froideur, ne d'humidité q̃ de secheresse. Icelle (pour dire en vn mot) est la regle de toutes les autres, à laquelle estant conferées sont trouuées telles qu'elles sont, assauoir immoderées. Elle est aussi la mediocrité, & comme le milieu de toute l'vniuerselle & generale sustance. La seconde temperature temperée n'est pas absolumẽt temperée, comme la premiere: car en ceste-cy, il n'y a pas pareille portion de chaut, froit, sec & humide, comme en lautre, mais toutesfois elle est tellement temperée en son genre & espece qu'elle est apte & idoyne à faire toutes actions saines & conuenables à l'espece, en laquelle elle est. Ceste temperature icy n'est pas semblable en tous les genres & especes des

des corps: Car elle eſt aultre és corps inanimez, & aultre es animaux & plantes. Pour ceſte cauſe au genre des animaux le Lion tresfort & robuſte eſt temperé: lequel toutesfois n'eſt pas de la meſme temperature, qu'eſt l'homme temperé à Iuſtice. Au genre des plãtes, le poirier, qui produit beau coup & de bõnes poires eſt bien temperé, qui toutesfois n'eſt pas de meſme tẽperature, qu'eſt le põmier auſſi bien tẽperé, & qui produit beaucoup & bõnes pommes. Par ces exemples, il appert que ceſte temperature icy, qu'on dit eſtre temperée à Iuſtice, à pluſieurs eſpeces, & laquelle s'eſtent par toutes les huits intemperées, leſquelles ſont encores ſaines & entieres, & qui produiſent bõnes & ſaines actions en tous genres & eſpeces de corps. Icelle n'eſt point cõtenue ſous l'vniuerſelle ſuſtance, comme la premiere, dautant qu'elle n'obtient pas ceſte pareille & egale portion des premieres qualitez elementaires & con-

traires, nonobstāt cela, à cause qu'elle fait ses operations parfaites & saines, elle consiste ès genres & especes contenues sous ceste vniuerselle sustance. Les differences & diuersitez de ceste temperature tēperée, se manifestent clairement en la comparaison faite d'vn genre à lautre : comme de l'animal à la plante, & aussi d'vne espece à lautre: cōme du Lion à l'hom me, & de l'homme au formic. Car l'animal est chaut, & la plante est froide : le lion est chaut & l'homme est froit: le formic est froit & sec & l'hōme est chaut & humide: & toutesfois tous sont temperez selon leur genre & espece. Voicy comme il appert manifestemunt, que ceste temperature & complectiō selon Iustice & moderation se trouue en tous gērés & especes. Mais quant à lautre parfaitement temperée aucuns estans neantmoins fort doctes Medecins, afferment icelle n'estre trouuée aucunement en nature, mais disent auoir esté seulement

inuen-

inuentée en l'art de medecine pour eſtre comme la regle de toutes les autres : & par le moyen de laquelle les autres ſont cogneuës temperées, ou intemperées ſelon leur genre & eſpece. Car (diſent ilz) il faut premieremẽt cognoiſtre la ligne droite, que les obliques & tranſuerſales: & le parfait que l'mparfait. Et de fait, il eſt impoſſible de pouuoir cognoiſtre combien l'imparfait eſt eſloigné du parfait, que premierement on ne cognoiſſe le parfait. Pour ceſte cauſe, ceſte nature & cemplection parfaitement temperée doit eſtre entenduë deuant toutes les autres, & baillée pour eſtre cõme vne regle pour en iuger & les diſcerner, & auſſi ſçauoir combiẽ elles ſont eſloignées de ceſte perfection. Cela eſt bien vray (comme ilz diſent) que ceſte temperature parfaitement temperée eſt la loy pour cognoiſtre & iuger toutes les autres, mais toutesfois cela n'ẽpeche point, qu'icelle ne ſe trouue en l'uminerſel-

le ſuſtance & en la nature : Car puis que les ſuſtãces des elemens du monde vniuerſel, & leurs qualitez & vertus en la permiſtion & confuſion, qui ſe fait d'yceux, en la generation des corps miſtes parfaitz ne periſſent point, mais eſtant reſeruées & gardées compoſent vn temperament, il n'ya rien, qui puiſſe empecher qu'iceux,ne ſe meſlent & confondent enſemble, en pareilles portions. Dont ſenſuit,que d'vne telle miſtiõ & confuſion de choſes egales ſe produit vn treſparfait temperament. Et pour cõfirmatiõ de cecy,vn chacun m'accordera,qu'il eſt impoſſible, que la temperature froide & humide puiſſe eſtre cõuertie & changée en vne chaude & ſeche, ſans paſſer par vne troiſme, qui eſt temperée & mediocre, c'eſt à dire, qui n'eſt ne chaude, ne froide, ne ſeche, ne humide, mais qui participe egalement de toutes. Cela eſt tout certain,que pour aller d'vn bout à lautre,il faut paſſer par le milieu,

De la

De la temperature & complection d'vne chacune partie du corps humain.

CHAP. VI.

IL y a au corps humain deux eſpeces & diuerſes ſortes de parties & membres, dont aucunes ſont nõmées ſimilaires; ſimples & ſeconds elemẽs: On appelle les autres organiques ou inſtrumentales & diſſimilaires. Les premieres ſont nommées ſimilaires, pource que toutes les parties d'icelles ſont ſemblables, ainſi que toutes les goutes d'eau reſemblent à l'eau meſme.

On les nomme auſſi ſimples, pource que les autres ſont compoſées d'ycelles. Pour ceſte meſme raiſon elles ſont appellées elemens: Car comme yceux par leur miſtion font premierement les corps miſtes parfaitz, ou imparfaitz, ainſi les parties ſimples & diuerſes conioinctes enſemble, compoſent les inſtrumentales. Les diſſimilaires, ſont ainſi nommées, à cauſe que toutes les parties, qui entrent en

leur compoſition & formatiõ ſont diuerſes. Elles ſont auſſi nommées organiques, ou inſtrumentales, à cauſe qu'elles ſont les inſtrumens de l'ame humaine, deſquelz elle ſe ſert pour faire ſes operations en ce monde. Mais pource que les ſimples ptecedent les compoſées & organiques en l'ordre de compoſition, ainſi ſuiuant ce meſme ordre naturel, ie traiteray premierement des natures & complections des parties ſimples, puis apres de celles des organiques. Mais deuãt toutes ces choſes, il me faut premierement fonder & eſtablir de toutes les parties ſimilaires & ſimples vne parfaictemẽt temperée, c'eſt aſſauoir, qui n'ait non plus de chaleur, que de froideur: ne plus de ſechereſſe, que de humeur: & laquelle ſoit comme vne loy & regle, à laquelle il faille comparer toutes les autres. Car comme entre tous les animaux & les plantes, l'homme eſt tenu & reputé pour temperé, & auquel ſi les autres animaux

& tou-

& toutes les plantes ſont conferées, on trouue qu'ilz ſont tous chaus, frois, ſecs & humides: ainſi en toutes les parties du corps humain, il y en à vne temperée, à laquelle ſi on compare toutes les aultres, on les trouuera chaudes, froides, ſeches & humides. Ceſte partie-la eſt le cuir d'vn homme ſain, & principalement celuy de la paume des mains ou des extremitez des doigts, lequel eſt ſi bien temperé en chaleur, froideur, dureté, moleſſe, ſechereſſe & humidité, qu'il eſt impoſſible d'y trouuer aucun exces. Car il n'eſt pas plus chaut, que froit, ne plus ſec & dur que humide & mol. Bref il ſemble qu'il ſoit compoſé de deux parties egalement contraires, c'eſt aſſauoir, de chair molle & d'vn nerf dur. Pour ceſte cauſe iceluy eſt vne partie ſeule temperée entre toutes les autres du corps humain, & auſſi le milieu entre les ſanguines, & celles, qui n'ont aucun ſang, c'eſt à dire, entre celles, qui ſont chaudes & humi-

humides, & les aultres, qui ſont froides & ſeches. Auquel ſi on les compare, on les trouue toutes intemperées, c'eſt à dire, plus chaudes, plus froides, plus ſeches, & plus humides qu'iceluy: Iaçoit que toutes les intemperées ne ſont pas ſemblables, ne colloquées en vn meſme degré d'intemperature. Car aucunes le ſont plus, que les autres. Vrayement entre les intemperées chaudes l'eſprit eſt le plus chaut de toutes, & apres luy le cœur. Et apres le cœur, le ſang, comme apres iceluy, la chair. Mais dautant qu'il y à diuerſes eſpeces de chair, pour ceſte cauſe il faut les diſtinguer, pource que aucunes ſont plus chaudes, que les aultres. Or la plus chaude de toutes, eſt ceſte la, qui ne ſe trouue iamais ſeule, ains eſt touſiours partie du muſcle: Les autres que les Grecs nomment parenchymata, ſont moins chaudes, qu'icelle, c'eſt aſſauoir, le foye, la ratelle, & les rognons. Et encores d'ycelles le foye

Des parties chaudes.

foye eſt plus chaut, que là ratelle, & icelle plus que les rognons: leſquels toutesfois ſont encores plus chaut, que le cuir. Voila le denombrement des parties, qui ſõt plus chaudes, que le cuir, & auſſi l'ordre de l'exces, qui eſt en icelles. Il reſte puis apres à declarer celles, qui ſont plus froides que ce cuir, entre leſquelles eſt la greſſe, qui eſt quelque peu plus froide, ou vrayement moins chaude, qu'iceluy. Cõme auſſi le cerueau eſt plus froit, que la greſſe. La moelle de l'eſpine eſt plus froide, que le cerueau. Item les nerfz molz, qui ſeruent aux ſentimens, ſont encores plus froits que la moëlle de leſpine du dos: Mais les durs, deſtinez au mouuement du corps, ſont encores d'vn degré plus frois, que les molz. Apres ſenſuiuent les veines, qui ſont plus froides, que les nerfz durs, comme les arteres excedent en froideur les veines. Et les membranes ſont encores plus froides, que les arteres. Dauãtage les tendons

Les parties froides.

dons sont plus frois, que les membranes, comme aussi les simples ligamẽs excedent en froideur les tendons: mais les ligamens nommez par lés Grecs Condrosyndesmi, par lesquels les vertebres & roelles de l'espine sont attachées ensemble sont plus froides, que les simples: Et puis les cartilages sont encores plus frois que tous: comme aussi les os sont plus frois, que les cartilages. Mais le phlegme est la partie la plus froide de toutes. Apres les froides sensuit l'ordre des seches, entre lesquelles les os emportẽt le premier lieu: apres iceux viennẽt les cartilages, qui neãtmoins sont plus seches, qne les ligamẽs cartilagineux susdites. Toutesfois ces ligamens icy sont plus secs, que les simples, mais les simples surmontent en secheresse les tendons, comme aussi les tendons font les membranes. Puis les membranes sont plus seches que les arteres, & les arteres plus que les veines, & les veines aussi plus que les nerfs

Les parties seches.

nerfs durs,qui seruent au mouuemẽt. Apres toutes ces parties seches faut colloquer le cuir,qui est tẽpcré: apres lequel viennent en ordre les nerfs molz destinéz aux sentimẽs, qui sont quelque peu plus humides, q̃ le cuir: puis le cœur,qui est plus humide,que les nerfs molz, & moins toutesfois, que les rongnõs, & iceux aussi moins, que le foye:& le foye moins,que la ratelle. Les paumons excedent en humidité la ratelle, qui toutesfois sont moins humides,que la moelle de l'espine: & ceste moelle est encores moins humide,que le cerueau,& iceluy moins, que la moelle des os: La gresse excede en humidité ceste moelle, comme fait le phlegme ceste gresse, mais le sang est encores plus humide,que le phlegme. Voila en somme toutes les parties similaires colloquées par ordre, lesquelles sont plus ou moins chaudes, froides, seches, dures, humides & molles, que n'est le cuir, qui seul est temperé, & *Les parties molles & humides.*

toutes

toutes icelles intemperées. Les temperatures d'vne chacune partie simple bien entendues font par consequence clairement entendre & cognoistre celle des organiques & dissimilaires. Car il n'y a point de doute, que celles, qui sont faites des simples les plus chaudes, ne soyent aussi les plus chaudes: & semblablement celles, qui sont composées des plus froides, ne soyent pareillement les plus froides. Ainsi conuient-il iuger de la nature & complection des parties organiques & dissimilaires de nostre corps.

De la temperature temperée à Iustice d'vne chacune partie du corps humain.

CHAP. VII.

NOVS auons dit par cy deuant qu'il y a deux sortes & manieres de cõplectiõs temperées & moderées, dont vne est parfaite, en laquelle il y a egale & pareille mesure de chaut, froit, sec, & humide: laquelle nous

nous auons monstrée pouuoir estre en l'vniuerselle sustance & nature, & specialement au cuir du corps humain:& lautre est à Iustice & commoderation, en laquelle ceste egale portion de chaleur, froideur, secheresse & humidite n'est point absolument trouuée, mais celle qui seuelment est apte & idoine à faire les operations deuës à vn chacun genre & espece, à laquelle elle aduient. Par icelle nous disons qu'vne chacune partie de nostre corps, soit elle chaude ou froide, seche ou humide en sa nature & naif temperament, apte à faire les operatiõs, ausquelles nature la ordõnée, est temperée & bien moderée. Pour ceste mesme cause nous disons, que le cerueau, combien qu'estant conferé aux autres parties sanguines soit froit, est temperé, dautant qu'il fait bien ses actions & operations animales. Ainsi iugerons nous des autres, ausquelles est telle temperature, qui conuient pour faire & executer les

operations,ausquelles nature procreante les à ordonnées.

Comme le sentiment de l'attouchement en l'homme iuge & discerne les natures & complections de parties du corps humain.

CHAP. VIII.

COMME la vertu d'odorer discerne les odeurs, de gouster les saueurs, de ouir les sons, de voir les couleurs, ainsi la vertu d'attouchement cognoist & discerne les qualitez,qui sont és choses, qui se touchēt. Les premieres & principales desquelles, & d'ou procedent les autres, sont chaleur,froideur,secheresse & humidité. Les autres sont pesanteur, & legiereté, grosseur, subtilité, espesseur, & tarité, viscosité, & friabilité, aspreté,& suauité, ou douceur au tou chement,lubricité ou facilité à glisser stipticité, qui est qualité astringente. Or pource qu'en ce lieu nous traitōs seulement des temperatures & complections, qui sont qualitez cōposées des

des quatre premieres actiues. Aussi ne parlerons nous icy, que des principales, qui premierement & de soy esmeuuent le sens du toucher, lequel puis apres discerne entre icelles & iuge d'icelles. Toutesfois Galien escrit, *Liu. 2.*
que les corps, qui actuellement & *des tē-*
desia, ou presentemēt eschauffent, ou *per.*
refroidissēt, sont cognus & iugez estre telz par le seul sens du toucher: mais que les secs & durs, les humides & mols nō seulemēt sōt cognus telz par le toucher, mais aussi par la raison & iugement de l'intelligence. Car, dit il, tout ce, qui est sec, est senti & cognu dur par le toucher, pource que la dureté est inseparable de la secheresse: non pas toutesfois que la conuersion soit vraye, & que tout ce, qui est dur, soit aussi sec. Ce qui ce demonstre en la glace, & en la gresle, lesquelles selon le sens du toucher sont dures, mais non pas seches, selon raison. Car puis qu'elles se fondēt & s'ē retournēt en eau, il sensuit biē, qu'elles sont hu-

 mides.

mides. Car toutes choses, qui sont suiettes à corruption & dissolution de leurs sustances, retornent és elemens, desquels ils sont faictz & formez. Dauantage tous metaux & pierres fonduës par le sens sont recognus estre mols, qui toutesfois de leur nature & essence sont secs, dautant qu'ilz sont terrestres. Il faut donc entendre, qu'il y a de deux sortes & manieres de corps durs, desquels aucuns sont endurcis par chaleur vehemente: les autres sont cõgelez par violente froideur. Les premieres sont vrayement secs, & les dernieres humides. Oultreplus le sens du roucher n'est point iuge des medicamens, qui sont chaus, frois, secs & humides potentialement, comme on dit, & non pas actuellement & presentement : mais l'experience & raison iugent & cognoissent leurs temperatures & facultez. Pour ceste cause il semble qu'on peut à bon droit dire auec Galien, que pour iuger des corps mols & durs,

durs, & discerner les vns d'entre les autres, qu'il n'est pas seulement besoin du sens du toucher, mais aussi de la raison, qui cognoit & iuge les causes des choses naturelles. Tout ce discours de Galien est bien vray en general: mais toutesfois en particulier il nous faut considerer, que cepen dant que nous viuons en ce monde, la froideur n'est point si extreme en noz corps, qu'elle puisse congeler & endurcir quelque partie d'iceux: la chaleur aussi ne peut semblablement estre tant grande & excessiue, qu'elle puisse liquefier & fondre les parties seches & dures de nature. Pour ceste cause nous pouuons asseurement affermer, que tout ce que nous sentõs en nostre corps par la vertu sensitiue du toucher estre mol, cela mesme semblablement estre humide: & ce que sentõs dur, cela mesme estre aussi sec. Car il est certain, que cependant que la chaleur naturelle domine en nous, le sens du toucher est lo-

ial arbitre & iuge du sec & de l'humide, du dur & du mol. Or quant nous disons, que le sens du toucher est iuge equitable des qualitez, qui sont suiettes au sens du toucher, cõme de chaleur, froideur, secheresse, humidité, & des autres secondes susdites, nous n'entendons pas parler de celuy de tous animaux, i'açoit que de tous les sens externes, il soit le premier, & principal cõmun à tous iceux, mais seulement de celuy de l'homme, dautant qu'iceluy à ce sens icy plus excellent & plus exquis, que tous les autres animaux: comme aussi de fait, il est de tous le tres-excellent & plus parfait. Pource en l'vninerselle sustance de ce monde, il est tenu pour la mediocrité & le milieu estant parfaitement temperé. Dauantage nous ne voulons pas aussi dire, que le sens du toucher puisse tout seul iuger de la propre temperature des parties interieures: car icelle ne luy peut estre presentée pure & nette, ains meslée de beaucoup

Arist. l.2.de l'ame.

coup

coup de chaleur externe & estrange: mais alors seulement il en iuge fidelement, quant la raison est conioincte auec luy. Pareillement celuy aussi ne iuge pas de la nature & complection des plantes: car la chaleur, froideur, secheresse & humidité ne sont point actuellement, comme on dit, & presentement en icelles: ce qu'on peut cognoistre au Pyretre, qui nonobstãt qu'il soit treschaut, toutesfois il ne peut eschauffer vn corps mort, mais à besoin de trouuer la chaleur naturelle en l'animal, par laquelle sa vertu soit mise en effet. L'instrument duquel le sens du toucher se sert des tẽperatures, qui sõt és parties exterieures, est le cuir vniuersel de tous animaux: pourtant celuy de l'homme, qui de tous animaux est le mieux tem peré, iuge mieux & plus excellenmẽt desdites qualitez, que celuy des autres animaux. Pareillement iceluy sens au cuir de l'homme mieux tempéré, iuge mieux des qualitez & com-

plections de ces parties exterieures de nostre corps. Pource que le cuir de la paume de la main & des bouts des doigs est le plus temperé de toutes les autres parties, il peut mieux iuger des temperatures & qualitez susdites, que celuy des autres parties de nostre corps. Voila comme il appert, que le sens du toucher de l'homme sain, est le vray iuge pour cognoistre & discerner les temperatures d'vne chacune partie du corps humain.

Les signes, pour cognoistre la temperature tẽperée à Iustice des plus nobles & principales parties de nostre corps.

CHAP. IX.

LES plus nobles & principales parties, desquelles procedent les facultez & vertus, qui dispẽsent & gouuernent tout nostre corps, & ausquelles toutes les autres seruent & obeissent, sõt le Cerueau, le Cœur, le Foie, & les Testicules, de la temperature desquel-

desquelles pource que nous en auons icy dessus desia fait mẽtion, lors qu'auons cõferé vne chacune partie simple an cuir de l'homme, lequel à cause de sa temperature parfaitement temperée, auons fait iuge suffisant & loyal pour cognoistre & discerner toutes les temperatures des autres, maintenant nous ne traiterons derechef de leurs temperatures selon la comparaison faite au cuir, mais seulement des temperées à Iustice, par laquelle, encore qu'elles soient froides ou chaudes, seches, ou humides, par la comparaison faite au cuir, icelles nonobstãt cela font fort biẽ & deuëment leurs offices & operations. Or les signes, pour cognoistre & discerner ces temperatures temperées à Iustice d'auec les intemperées & excessiues, ne doiuent pas estre pris du iugement du sens du toucher, mais des parfaites operations, de la bonne conformation & compositiõ des parties, & finalemẽt des excremẽs superflui-

tez,qui procedent d'icelles.

Les signes pour cognoistre vn cerueau humain temperé.

CHAP. X.

LES signes & marques, par lesquelles on cognoit le cerueau humain bie͂ moderé, ne sont pas seulement prises de ses operations parfaitement faites, mais aussi de la bonne & conuenable conformation de la teste, & des excremens, qui sortent du cerueau d'icelle. Quant aux operations, il faut sçauoir qu'elles sont diuerses: car aucunes sont sensitiues, les autres motiues, & les dernieres sont nobles & principales. Les premieres sont nommées sensitiues, dau tant qu'elles procedent des sens, com me de leurs facultez & vertus. Car toute operation prouient de quelque faculté, comme l'effect de sa cause.
Que c'est Sens. Ce mot donc de Sens signifie vne faculté de cognoistre les choses exterieures & presentes, ou interieures & absentes, laquelle procede du cer-

ueau.

ueau. Et pource qu'en la declaration de ce mot de Sens, il eſt fait mension de cognoiſtre les choſes, qui ſont dehors & dedans noſtre cerueau, il eſt neceſſaire d'eſtablir pluſieurs ſortes de Sens & facultez de cognoiſtre ces choſes ainſi oppoſites & tant diuerſes: Pourtant nous diſons auec tous les excellens Philoſophes & treſ-doctes medecins, que nature diuine à doué noſtre cerueau de deux ſortes de ſens, deſquels aucuns ſont exterieurs, qui ſont cinq en nombre, c'eſt aſſauoir, le ſens du toucher, la veuë, l'ouie, le gouſt, & l'odorer: & les autres ſont interieurs, qui comprennent les choſes interieures, aſſauoir, l'Apprehenſion, ou bien le ſens commun, la Phantaſie & la Memoire. Les exterieurs, qui apprehendent ou cognoiſſent les choſes, qui ſont hors de nous, ont beſoin de trois choſes pour bien faire leurs actions, c'eſt aſſauoir, de leurs propres inſtrumens, de leurs propres obietz, & des milieus entre telz

Deux ſortes de Sẽs.

Cinq Sẽs exterieurs.

Trois Sens interieurs.

La veuë. telz instrumens & obietz. Donc le propre instrument du sens de la veuë est l'humeur cristallin. Les autres parties de l'œil, comme l'humeur aquatique, l'albugineux, & les petites peaux tant deliées, qui enueloppēt & contiennēt toutes ces humeurs, la pupille, & les nerfs visoires, q̄ les Grecs nomment Optiques, ne font qu'aider à c'est humeur cristallin, pour faire son operation de voir. Car aucunes le nourissent, comme les deux autres humeurs: les autres le conseruent & gardent, assauoir, les petites peaux: & la pupille luy sert de fenestre, pour voir & receuoir ses obietz visibles: puis finalemenr les nerfz Optiques, qui procedent de l'interieure partie du cerueau luy apportent l'esprit animal, pour l'illuminer & l'esclairer. Car comme nostre intelligence ne peut bien entendre & cognoistre son obiet, qui est des choses intelligibles, incorporelles & diuines, si elle n'est esclairée d'vne lumiere celeste & diuine

uine, ainsi c'est humeur crystallin ne peut cognoistre ses obietz visibles & corporelz, qui luy sont presentez, s'il n'est pareillement esclairé de l'esprit animal. L'obiet, & ce qui se presente à la veuë, est triple. Le premier & principal est la lumiere externe & corporelle, q est cõme vne espece de couleur & qualité visible d'vn corps de rare & claire sustance, telle qu'est celle du Soleil, des autres astres & du feu. Ie la nomme le principal obiet de la veuë, pource que de soy, & en premier lieu elle est veuë: mais les autres choses visibles, comme les couleurs, & les corps colorez, ne peuuent estre veus sans icelle. Car cela est certain, qu'on ne peut iamais voir chose aucune, s'il n'interuiẽt quelque lumiere. Pour ceste cause és tenebres ou de nuict, les corps rares & clairs, cõme le verre, les cornes blanches, les mirouairs, les diamẽs, les rubis, & toutes autres pierres claires & luisãtes sõt veuës, sans autre lueur, quelle qu'elle soit,

Que c'est Lumiere.

Arist. l. 2. de la me. c. 6.

Arist. l. des cou. & li. 3 de la me. c. 3.

soit, ou du feu, ou des astres, non pas les autres corps espes, combien qu'ils soyent colorez. Le second obiet de la veuë est la couleur, qui est vne qualité visible du corps cõposé des quatre premiers elemens. Ceste couleur procede de la meslinge des elemens, desquels aucuns sont clairs & luisans, assauoir, le feu, l'air & l'eau: l'autre, qui est la terre, est tenebreux & obscur. En quoy il appert que couleur est vne qualité corporelle, composée de lueur & d'obscurité. Les premieres & simples couleurs sont le blanc & le noir, desquelles toutes les autres, qui sont composées, procedēt. Les composées sont de diuerses sortes, selon que la lueur abonde ou defaut: ou bien qu'elle est egale à l'obscurité. La blanche se fait en la generation des corps mistes, ou les elemẽs luisans abondent, & l'obscure est en petite quãtité. La noire est aussi faite, lors que la terre offusque toute la lueur des autres elemẽs. Le troiesme obiect

Que c'est Couleur & d'ou elle procede.

Diuision des Couleurs.

obiet, de la veuë, qui est le corps coloré, n'est pas proprement, ne de soy obiect visible, mais seulement par accident, c'est assauoir, par le moyen de sa couleur. L'œil n'a en soy aucune couleur, autrement il ne pourroit receuoir tant de diuerses sortes de couleurs, non plus aussi que l'air & leau: car si deux elemens estoyent colorez, ils changeroyent les images des couleurs, & l'ueurs, qui passans au trauers, iceux paruiennent à l'humeur crystallin Le milieu requis à la veuë au trauers duquel nous voyons, est vn corps clair & lumineux, quel qu'il soit, ou eau, ou air. Non seulement le milieu conuient à la veuë pour la cõioindre auec ce, qui doit estre veu, mais faut aussi qn'il y ait quelque espace de lieu entre la couleur & l'œil. Car si le corps coloré touchoit l'œil, iceluy ne seroit pas veu, pource que la lueur, sans laquelle l'action de voir ne peut estre faite, seroit excluse & ostée: ainsi aduient-il quant le corps

coloré

coloré eſt trop eſloigné de l'œil, la veuë ne poura eſtre faite, pour les raiſons, qui ſenſuiuent. Car cela eſt certain, que la vertu uiſiue d'iceluy ne peut paruenir iuſques à ſon obiet: auec ce que les raiõs de l'obiet viſible, qui tendent à l'œil, par ceſte trop grande diſtance de lieu s'aneantiſſent. Les raions du corps viſible en la veuë ſont portez en l'œil en forme d'vne Pyramide, tellemẽt que le ſoubaſſement & fondement d'iceux, eſt ce, qui eſt regardé, & le coupet, eſt ce, qui touche la pupille & feneſtre de l'œil.

l'Ouie. L'inſtrument premier & principal de l'ouie eſt vn air fort ſubtil, contenu dedans la capacité des aureilles, & né en icelles naturellement. Iceluy eſt couuert d'vne petite peau & fort deliée, afin qu'il touche le nerf auditoire, qui eſt là eſtendu, pour y apporter l'eſprit animal, afin que ceſt air auriculaire en ſoit illuminé: car autremẽt n'auroit-il aucune vertu d'ouir. L'obiet delouie eſt le ſon qui eſt

fait

fait en l'air par la concution de deux corps pouſſé iuſques aux aureilles en figure tortuë. Et alors eſt faite l'operation de l'ouie, quant l'air interieur illuminé de l'eſprit animal eſt conioint auec l'exterieur frappé, & eſmeu par le choc des deux corps. Le milieu, par lequel, l'action de l'ouie eſt faite, eſt l'air exterieur, qui nous enuironne, par le moyẽ duquel, le ſon en forme tortuë eſt tranſporté dedans les aureilles. L'inſtrument du Gouſt eſt le nerf eſtendu ſur la langue, auquel la ſaueur paruient. L'obiet d'iceluy eſt ceſte meſme ſaueur, qui plaiſt, ou deſplaiſt au gouſt. Le milieu de ce gouſt & ſaueur eſt la ſaliue de la lãgue, ou la chair d'icelle. L'inſtrument propre & principal du ſens d'odorer eſt la couple de nerfs plantez és narines: & ſon obiet eſt l'odeur. Le milieu, par le moyen duquel c'eſt odeur paruient aux narines, eſt principalement l'air, pource que odeur, qui eſt vne exhalation on vapeur,

Le Gouſt.

L'odorer.

peur, se communique fort facilement à l'air & difficilement à l'eau. Mais toutesfois si est-ce que les poissons odorent en l'eau, comme assez l'experimentent de iour en iour les pescheurs, qui vsent d'apastz puans, pour les allecher. Quant à la faculté & vertu du toucher, Nature ne là point enclose, ne contrainte en quelque particulier instrumēt, mais pource que ce sens icy, sur tous les autres, est necessaire à la vie de tous animaux, sans lequel ilz ne peuuent estre animaux, ne viure, pour ceste cause l'instrument d'iceluy est egalement espandu par tout le corps: i'açoit que principalement il soit colloqué és nerfz mols, qui toutesfois estans desia vn peu plus durs, que les autres sensitifs, sont distribuez dehors & dedans, par lesquelles tout le corps cognoit & iuge toutes les qualitez, qui sont subiettes au sens du toucher. L'obiet de ce sens, sont ces mesmes qualitez, desquelles les quatre premieres principales

Le toucher.

cipales & treſſimples ſont chaleur, froideur,ſechereſſe & humidité,deſquelles les autres ſont compoſées aſſauoir, dureté, molleſſe, rudeſſe, ſuauité, douceur au toucher, peſanteur, legiereté: toutes leſquelles qualitéz, le ſeul ſens du toucher cognoit, iuge & diſcerne. Le milieu, par lequel ceſte vertu de toucher cognoit & diſcerne les ſuſdites qualitez ſuietes au ſens du toucher eſt la chair,qui enuelope & couure les nerfz par tout le corps, diſtribuez & deſtinez à ce ſens du toucher, Voila tous les ſens exterieurs,par leſquelz le cerueau de l'hõme apprehende & cognoit toutes les choſes exterieures corporelles, qui nous ſont preſentées, Il reſte,ſuyuant l'ordre propoſé,à traiter ſõmairemẽt des autres ſens interieurs,par le moiẽ deſquelz noſtre cerueau apprehende & cõprent au dedans toutes les choſes exterieures & corporelles, qui luy ſont apportées par les ſens exterieurs. Le premier d'iceux eſt nomme des

Sens cõmun. Philosophes & Medecins sens commun, pource que c'est vne vertu animale, interieure de cognoistre, iuger & discerner tous les obiets particuliers de tous les sens exterieurs. Iceluy est comme le Roy & Prince de tous les exterieurs, qui du cerueau lieu de son habitation & throne magnifique regarde & iuge de toutes leurs œuures, & cognoit, si elles sont bonnes, ou mauuaises, vtiles, ou dommageables. Le propre instrument d'iceluy est le cerueau illuminé de l'esprit animal, comme pour voir & cognoistre son obiet, qui est des choses interieures, apportées de dehors par les sens exterieurs ses subiets & ministres. Et combiẽ qu'il soit leur Roy & Prince, neantmoins il luy est impossible d'operer sans le moyen d'iceux, car ilz luy apportent les images & idoles de toutes les qualitéz sensibles & corporelles, desquelles puis apres il Iuge. L'imagination, que les Grecs nomment Phantasie, second sens interieur,

Le sens cõmun est le Roy des autres.

L'obiet du Sẽs cõmun.

Imagination ou Phãtasie.

terieur, eſt vne vertu animale & interieure, d'imprimer au cerueau de l'hõme, & cõme peindre en iceluy les images des choſes, qui par les ſens exterieurs, ont eſté apportées au ſens cõmũ, afin qu'en partie elles ſoyent mieux cogneuës, & auſſi en partie retenuës. Cõbien que ceſte vertu animale tende à ſes deux fins, toutesfois il aduiẽt ſouuent, qu'elle erre & s'eſgare treſloin de ſon droit chemin. Car quelque fois elle s'eſmeut violentement par les ſens exterieurs, quelque fois par les maladies du corps & finalement par l'impulſion de Satan. On peut cognoiſtre tout cecy par experience és hõmes maniaques, phrenetiques, reſueurs, & melãcholiques & en tous les autres, q ont ceſte vertu imaginatiue troublée, où deprauée, par laq̃l le deprauatiõ ſes actiõs ſõt corrũpuës. Car en aucũs elle cõioint les ſimples formes des eſpeces diuerſes, & en fait comme des monſtres hyppocentaures, c'eſt à dire, demis hommes & demi che-

L'imaginatiõ erre quelque fois.

mi cheuaux, & aussi des montagnes toutes d'or, & autres choses semblables,& qui ne peuuent subsister en nature: Es autres elles disioint & separe les formes des choses, qui naturellement doiuẽt estre iointes & liées ensemble. Ce qu'on voit non seulement és malades, mais aussi és sains, cõme és inuẽteurs des droleries, crotesques, les images desquelles sont premierement engrauées au cerueau d'iceux, que depeintes en vn tableau. En somme ceste vertu est tellemẽt lassiue & desbordée, alors qu'elle n'est point refreuée par la raison, qu'elle fait continuelle gerre à nostre intelligence, en là destournant de là meditatiõ & contemplation des choses hautes & tresexcellentes,& la reuocãt ça bas en ces choses basses & corruptibles. Et si elle n'estoit retenuë & gouuernée par là raison de l'hõme, elle ne troubleroit pas moins nostre intelligence, que les orages & tempestes font la mer. Par le dormir,& alors que les sens exteri-

eurs

eurs & le commun cessent de leurs be soingnes,& se reposent, ceste Phantasie pour cela ne cesse point,mais alors elle trauaille beaucoup, & principalemẽt quand le cerueau est pur &net, deschargé des fumées du boire & du manger:alors,di-ie,elle forme,& imprime au cerueau les images des choses,qui en veillant ont esté apprehendées par les sens particulierz & par le commun: ou bien elle en forme d'autres, selon sa liberté, qui d'aucun sens exterieur n'auroiẽt nullemẽt estez apprehendées, lesquelles quelquefois elle redouble & conioint tellement, qu'elle produit au cerueau des idoles merueilleusemẽt monstrueuses. Telle imagination faite en dormant est hommée songe: iaçoit qu'iceluy soit aussi quelquefois excité des humeurs, qui excedẽt en nos corps. C'est pourquoy aucuns hommes songẽt en dormant choses tristes & espouuẽtables, à cause de l'abondance de l'humeur melancholic, les autres imaginent

Que c'est Songe.

Variables Songes pour la varieté

des hu- choses ioieuses & plaisantes, pource
meurs, que le bon sang & pur domine en
qui abõ leurs corps: les autres songẽt des guer
dẽt au res, feus, couteaux, debatz, noises &
corps. courroux, à cause de l'humeur chole-
rie, qui abonde en eux. Item les au-
tres cuident voir des riuieres, & gran-
de quantité d'eaux, esquelles ilz leurs
semble nager. La cause d'vn tel son-
ge est la gran de abondãce du phleg-
me contenu au cerueau. Puis finale-
ment aucuns songent & cuidẽt, qu'ilz
volent: ce qui auient à cause des vẽts,
qui abondent en leurs corps, & prin-
Estima cipalement en leurs testes. De ceste
tion. imagination procede vne autre vertu
interieure, nõmée Estimatiõ, laquel-
le aux bestes brutes est cõme vne rai-
son, par laquelle ilz iugent & estimẽt
le bien ou le mal de toutes les choses,
qu'elles apprehendent. Donc d'icelle
Iuge- est vn iugemẽt sensuel, qui est souue-
mẽt sen rain aux bestes brutes, cõme en iceux
sitif. ceste vertu est la plus excellẽte. Mais
Iuge- le souuerain iugement des hommes
est ra-

eſt rationel, pource que la raiſon eſt la plus excellente vertu naturelle, qui ſoit en eux, par laquelle nõ ſeulemẽt ilz Iugent, diſcernent & diſcourent des choſes particulaires & temporelles, mais auſſi de celles, qui ſont vniuerſelles, ou generales, & des diuines & profanes. C'eſt par ceſte vertu eſtimatiue, que tous animaux raiſonables, ou irraiſonables parfaitz aiment, ſuiuent & cerchẽt ce, qu'ilz apprehẽdent leur eſtre bon & ami, & au contraire fuient, haiſſent & deteſtent ce, qu'ilz ſentent leur eſtre mal & dommageable. Ce fut par ceſte vertu, qu'anciennement aux ſpectables à Rome, vn Lion affamé n'offença aucunement vn homme, qui eſtoit iette en ſon parque, afin d'eſtre par luy deuoré, dautãt qu'il recognut eſtre celuy, q̃ autrefois luy auoit arraché vne eſpine du piet. Par cela meſme, le chiẽ cherit, & flatte ſon maiſtre, abbaie & mort l'eſtrangier: & auſſi que la brebis s'enfuit incontinant, qu'elle voit

mẽt rationel.

Les effets de la vertu eſtimatiue.

Memoire sensitiue. le loup son ennemi. La memoire est la derniere vertu sensitiue interieure, par laquelle les images de toutes les choses, qui ont esté apprehendées de tous les sens particulierz & du commun, & qui aussi ont esté imprimées au cerueau, sont cõseruées & gardées. L'obiet, c'est à dire, ce qui excite ceste vertu, & l'image de la chose passée & absente des sens. La donc où la faculté imaginatiue est bonne, la aussi la memoire est bonne: au contraire, là où elle est debile, aussi la memoire est debile. Or ce, qui conferme & entretient ceste memoire, est l'assiduelle meditation & pensée des choses conceuës és sens, & en l'entendement. *Pourquoy elle est nõmée sensitiue.* Ceste memoire est communement nommée sensitiue, pource qu'elle ne se recorde point & ne garde sinon ce, que tous les autres sens ont apporté & engraué au cerueau, elle est commune tant aux hõmes qu'aux bestes brutes. Et comme la vertu sensitiue, qui est l'ame aux bestes brutes à sa memoire

moire,ainsi aux hommes l'intelligence à la sienne, de laquelle nous parlerons en son lieu. Les Anciens Philosophes & Galien ne s'accordent pas ensemble du lieu & siege au cerueau, où sõt situées ces trois facultez interieures:car Galiẽ assigne au sẽs cõmun les deux petis ventres, ou concauitez de la partie anterieure du cerueau, & à l'imagination & cogitation le ventricule du milieu,à la memoire la cõcauité de la posterieure partie du cerueau. Mais les Philosophes disent, que là où le sens commun apprehende les images des choses exterieures, là mesme l'imagination les imprime: & que là où elles sont imprimées, là mesme icelles sont conseruées & retenuës. Ie laisse à vuider ce different à ceux, qui sont de bon iugement & qui sont exercez en la Philosophie naturelle. Apres auoir declaré toutes les facultez & vertus sensitiues tant exterieures, qu'interieures & les actions, qui en procedẽt, il cõuient puis apres traiter

traiter des autres, entre lesquelles la motiue tient le premier rang, qui est parfaite par le moyen des muscles du corps humain. Les parties principales, desquelles ceste faculté se sert, pour mouuoir tout le corps, & quelques parties d'iceluy, sont les nerfs durs, qui de l'espine du dos sortent, comme d'vn tronc, & s'estendent de là, par tout les muscles, pour porter l'esprit animal en iceux, afin qu'ilz facẽt leur operation, qui est vn mouuemẽt volontaire. La cause, qui excite ceste faculté motiue du cerueau, est vn appetit animal: qui est vne autre vertu animale, par laquelle l'homme & la beste brute appetent & desirent auoir ce, qu'ilz ont cogneu par tous leurs sens leur estre bon & agreable: & par icelle mouuent leurs corps & mẽbres pour obtenir cela. Voila seulemẽt ce, que ie vouloye dire cõme en passant en ce lieu de la faculté motiue, pourtant ie poursuiuray mõ propos à traiter des autres, que nous auons dit icy

Vertu motiue

Appetit animal.

deuant

deuant estre les Nobles & Princesses.
La premiere d'icelles est l'intelligence, qui est la principalle vertu de l'ame humaine & raisonable. Car elle est la Roine & Princesse de toutes les autres. Son office & operation est de cognoistre & entendre les choses vniuerselles, cõme celle des sens, les choses particulieres. Icelle est autant en nostre ame, que l'œil au corps. Car cõme le corps de l'homme voit & se cõduit par le moyen de l'œil, ainsi nostre ame estant logée en nostre corps voit, comme par maniere de dire par ceste intelligẽce & cognoit les choses, qui sont incorporelles, deuestuës de toute matiere corporelle, desquelles aucunes sont diuines, ou spirituelles, & les autres generales & vniuerselles. Or ne faut-il douter aucunement, que l'homme, ayant le cerueau sain & entier, ne puisse naturellemẽt, & sans aucune doctrine apprehender & cõceuoir en son entendement quelque diuinité. Car, comme dit Ciceron, il nya

Intelligence.

6. Ethi. c. 6.

1. Ethi. c. 5.

Liu. 2. de la nature des dieus. ny a nation en ce monde tant barbare, ny peuple tant brutal & sauuage, qui n'ait ceste persuasion enracinée en son esprit, qu'il y à quelque Dieu. Et quant aux choses vniuerselles & generalles, il ne faut aussi douter aucunemẽt, que les hommes enseignez és bonnes disciplines & arts liberaux, & principalement en Dialectique, ou Logique, ne les apprehendẽt fort biẽ, & sachẽt que toutes especes sont contenuës sous leurs genres, & les choses particulieres sous leurs especes. Toutes lesquelles operations il seroit impossible à nostre ame de faire & entẽdre, si son origine, ou sa nature & essence n'estoit diuine, & consequenment immortelle, & incorruptible: *Tesmoignages de l'immortalité de l'ame.* quelque chose que vueillent gazouiller au cõtraire, ou pour le moins penser noz Epicuriens, & tous ceux, qui suiuent l'opinion de ce porceau Epicarme. Que si iceux m'obiettent, ce qu'aucuns Philosophes, autrement fort celebres & tres-renõmez, disent,

assauoir,

assauoir,que rien n'est en l'intelligence, que premieremẽt n'ait esté cõceu & compris au sens, pour demonstrer que nostre ame est corporelle, dautãt qu'elle ne peut faire ses actions sans moiens corporelz, comme sont les sens, & les organes, desquelz elle se sert,& par consequent disent l'ame estre mortelle & corruptible : à iceux peut estre satisfait en plusieurs manieres. Premieremẽt ilz doiuent sçauoir, que les Philosophes, desquelz ilz se veulent aider,pour confirmer leur erreur, n'ont iamais entendu ceste sentence estre prise & entenduë simplement & absolument,mais auec distinction. Car il est tout certain, que cela ne peut estre entendu,que des choses que l'entendement humain cognoit, Iuge & discerne par le moyẽ des sens, & non pas des autres choses, qui ne se presentent à aucun sens, comme de Dieu,des nombres,& de la ratiocinatiõ ou disputatiõ. Il est vray que Dieu n'est pas apprehendé de nous par aucun

cun de noz sens corporelz, dautant qu'il est incorporel, & que les sens ne peuuent apprehender, que les choses corporelles:mais seulement il est conceu en l'ame & apprehendé par icelle en l'intelligence à laquelle seule appartient la cognoissance des choses incorporelles, comme est Dieu pour l'apprehender. Dauantage vueillons nous, ou non, si est-ce, que son image demeure tousiours engrauée naturellement en noz entendemens. Et quãt aux nombres cela est aussi sans doute, qu'ilz ne s'obiettent, ny ne se presentent à aucun de noz sens corporelz, mais seulement sont conceus & compris en noz entendemens. Dauantage, pour dire en somme, l'homme ratiocine & discourt en son entendement, sans le moyen d'aucun sens. Dont sensuit, que nostre ame peut faire quelques actions sans le moyen du corps, & par consequent elle est d'vne sustãce incorporelle, spirituelle, & diuine, qui ne peut perir par mort. Plus

la raiſon & la parolle, qui ſont vertus, ou bien vraies & viues images d'vn eſprit diuin : & puis la cognoiſsãce des arts & des ſciences, deſquelles l'ame eſt le ſeul ſuiet, teſmoignent aſſez mon dire eſtre vray. Encore le deſir d'honneur & gloire perpetuelle, à laquelle tous hommes aſpirẽt naturellement, approuue ſuffiſamment l'immortalité de noz ames. Car icelle ne peut ſubſiſter, ne eſtre ſans ſon ſuiet, aſſauoir, ſans la perſõne animée participant de ceſte gloire & honneur. Oultreplus il ne ſe peut faire, que la ſuſtance de noſtre ame ſoit corporelle: car ſil eſtoit ainſi, deux corps occuperoiẽt vn meſme lieu en vn meſme temps. Qui eſt choſe impoſſible à nature, laquelle ne peut peruertir l'ordre, qu'elle à conſtitué & eſtabli. Dauantage quant ainſi ſeroit, que deux corps pourroiẽt ſubſiſter enſemble en vn meſme lieu & en vn meſme tẽps, & q̃ noſtre ame ſeroit quelque corps, toutesfois, ſi eſt-ce, qu'il ne ſ'eſuit pas,

pour

pour cela qu'elle ſoit corruptible: car ſelon les Philoſophes, les cieux, combien qu'ilz aient corps, toutesfois demeurent incorruptibles, dautant que leurs ſuſtances ſont ſimples & exemptes de la miſtiõ & meſlinge des quatres premieres qualitez actiues & paſſiues, ceſt aſſauoir, de chaleur, froideur, ſechereſſe, & humidité. Pour toutes ces raiſons, toutesfois ie ne veux pas nier, que le ciel, la terre, & les autres corps ſimples ne paſſent, ſelon que les ſaintes eſcritures teſmoignent, mais, pource que telles gens n'adiouſtent foy qu'aux raiſons naturelles, pour ceſte cauſe i'ayme mieux par icelles les combatre & cõuincre, que par les diuines. Et puis ſi l'autorite d'Ariſtote leur fait plus de foy, que noz ſuſdits argumens & raiſons plus que probables & neceſſaires, ie m'en veu remettre à ce qu'iceluy en à eſcrit en pluſieurs lieux, & principale-
chap.3. ment en ſon ſecond liure de la generation des animaux: ou il dit en paroles

les assez expresses, que noz ames sont immortelles. Les paroles duquel sont telles, assauoir la seule intelligẽce ad uient exteriement au corps humain, & icelle est diuine. Puis donc que ceste intelligence humaine est diuine, il sensuit bien qu'elle est immortelle. Car cela est sãs doute, que toute chose diuine est immortelle & incorruptible. Et puis en vn autre lieu il conferme assez cecy, disãt que iamais nostre intelligence ne defaut en son action de cogiter, penser & mediter, & que pour ceste cause, c'est quelque chose infinie. Or cela est tout certain, que toute chose infinie est immortelle. Il adiouste en vn autre lieu, que le sens ne peut estre sans le corps, & que l'intelligence est separable du corps. Par lesquelles paroles ilz deuotẽ assez clairemẽt l'immortalité de noz ames: Car ce, qui subsiste sans corps, est incorporel, & par consequent immortel: dautant qu'il est incorruptible. Il ne faut point douter, que ce, qui est *Liu.3. de l'ame.ch 4.*

incorporel, ne soit aussi necessairement incorruptible. Car generation & corruption ne peuuent appartenir qu'aux sustances corporelles. Voila donc cõme il appert assez clairement tant par noz demonstrations, que par les authoritez du Prince des Philosophes Peripatetiques, que noz ames sont immortelles, quelque chose que vueillent dire noz Epicuriens. Combien que nostre intelligence soit proprement operation de l'ame raisonable, nonobstant cela, nous pouuõs dire qu'elle est aussi operation du cerueau de l'homme. Car l'ame humaine cependãt qu'elle habite au corps, & qu'elle est tenuë cõme en vne prison obscure, ne peut entendre, ne cõprendre sans les sens, qui sont comme les fenestres, ou verrieres, au trauers desquelles elle voit & entent les choses intelligibles, simples, ou composées, corpprelles, ou incorporelles. Or pource que le cerueau est le propre organe des sens interieurs, & les nerfs
molz,

molz, qui procedent de luy, des exterieurs, pour ceste cause nous disons l'intelligence estre operation du cerueau non propre, ne premierement, mais en second lieu & comme d'vne cause instrumentale. Apres l'intelligence s'ensuit la raison, qui est engendrée en ceste seule intelligence. C'est vne autre operatiõ de l'ame raisonable, par laquelle nous ratiocinons, disputons & discourons. Car il faut que toutes choses, que nous cõceuons en nostre intelligence, conferons & considerons soyent toutes rapportées à l'vsage de la raison, afin d'estre receuës pour bonnes, ou retranchées & reiettées pour mauuaises. Car tout ainsi qu'en taillant la vigne on retient le sarmẽt qu'on cognoit pouuoir apporter fruit, & on taille & reiette l'inutile, ainsi la raison apprehende & retiẽt ce, qu'elle cognoit & iuge estre bon, & retranche & oste & reiette ce, qu'elle cognoit inutile. Aristote diuise Raison en deux, assauoir, en vne Actiue, la fin

Raison.

Arist. l.1. des grãdes moral. chap.1.

Double raison.

7.des polit. ch.14. la fin de laquelle est le bien: & en vne Contēplatiue, qui à pour sa fin verité, à laquelle elle s'arreste, ne procedant point plus oultre: Mais l'Actiue passe iusques à là volōté. La speculatiue cō-siste és veritez, recueillies des sens, ou des choses occultes, & qui sont hors de noz sens. Tous les hommes n'exercent pas egalement ces deux especes de raison. Car aucuns ratiocinent & discourēt fort bien des choses vraies, & mal des choses, qu'il faut faire: car la raison de faire, ou actiue consiste en experience, & celle de sçauoir, ou speculatiue en la viuacite de l'intelligence. Or la raison des choses, qui

Prudēce. sont faites au biē, est nōmée Prudence: Et ceste là qui est des choses, qu'on exerce és vtilitez de ceste vie exterieure, est appellée Art. Mais pource que l'homme experimenté fait son œuure plus seurement, que le sçauāt sans experience, pour ceste cause il ne suffit pas d'auoir sciēce sans prudēce, art, & experience bien retenuës en la

memoi-

memoire. Pour ceste cause tous ceux, qui ne sont point experimentez, ne peuuẽt estre bons artisans, ne prudẽs, telz que sont les ieunes, & tous ceux, qui n'ont point mis la main à l'œuure, qu'ilz ont apprise. Car la viuacité & le tranchãt de l'intelligẽce est aiguisé & polit par doctrine, comme la vertu de faire aucune œuure par exercice. De l'vne & l'autre espece de raison soit & decoule, cõme d'vne fontaine la parole non seulement proferée de la bouche, mais aussi escrite. *Parole & d'où elle vient.* Pourquoy Democrite à dit, que la parole estoit vn ruiseau de là raison. Et les Grecs ont nommé l'vne & l'autre de ce seul nom, Logos. Les simples paroles, que nous appellons motz, procedent d'vne simple intelligence & cognoissance des choses, mais les composées & liées ensemble prouiennent non seulement de ceste simple intelligence, mais aussi de la raison discourante, qui cõioint & separe en nostre ame tout ce, qui est apte & conuena- *Motz ou voix simples*

ble d'eſtre conioint ou d'iuiſé, pareillement prouiennent du iugemẽt, qui accouſtre les clauſules. Ceſte parole compoſée eſt nommée cõmunement oraiſon ou propoſition, laquelle contient vn ſens parfait. Dauantage de la raiſon contemplatiue, qui tent à verité, procede vne Logique & Dialectique naturelle, par laquelle ſans art nous pouuons definir & declarer les motz, qui n'ont qu'vne ſignificatiõ, & diuiſer les generaux & vniuerſelz en leurs eſpeces: diſcourir, ratiociner & conclurre vrayement des propos & oraiſons abſoluës, qui nous ſerõt propoſées. Vray eſt, qu'elle eſt beaucoup plus excellente, quant elle eſt aidée, appuiée, & conduite par l'artificielle, & qui eſt faite de preceptes: combien qu'il ſoit impoſſible d'apprendre & cõceuoir l'artificielle ſans la naturelle. Car ceſte-cy eſt la premiere maiſtreſſe de l'autre. Ioinct auſſi, comme dit Ciceron, qu'on ne peut dire, ne faire choſe aucune maugre Minerue,

c'eſt

c'eſt à dire,ſi Nature y repugne & contrarie. Apres la raiſon ſenſuit le iugement, qui eſt vne approbation & reprobation, ou reiectiõ de la raiſon & diſcours. Iceluy eſt en l'intelligence, cõme la ligne & regle d'vn charpentier,ou la balance en vne liure. Pour ceſte cauſe le iugement ſe repoſe alors, que la raiſon beſongne : mais apres qu'elle à fait ſon œuure, le ingement iuge premierement de la conionction des choſes, qu'à diſcouru la raiſon. Et puis apres du diſcours, lequel il approuue,ou reprouue. Il peut toutesfois aduenir, que noſtre iugement ne ſera pas touſiours droit. Car comme la raiſon ſe ſert des formules des Dialecticiens,qui ſont ſeulement des choſes probables & vraiſemblables, ainſi le iugement eſt ſouuentefois trompé par les formules & manieres, qui procedẽt de l'argumentatiõ à cauſe des tenebres de noſtre entendement. Il cuide,que l'argumentation,qui eſt mauuaiſe, ſoit bien faite

Iugement faux et les cauſes d'yceluy.

te. De cecy vient, que les ignorans,& ceux, qui ont l'entendemẽt bouillãt, se precipitent temerairement en declarãt & prononçant quelque chose, souuentefois apres vn droit & parfait discours s'obiette & presente à ceste vertu de iuger & conclurre, ie ne scai quoy, cõme vne nuée, qui esblouit le iugement, tellement qu'il prent l'vn pour lautre:ce qui n'aduiẽt point seulement aux choleres, mais aussi aux sages,& à ceux, qui sont biẽ exercez: & principalement quant ilz sont esmeus où de crainte,où d'ire où de hõte. Pour ceste cause iceux discourent & iugent mieux en leur entendemẽt, qu'en parlant.Il en y a dautres,qui argumentent & discourtẽt fort bien en eux mesmes, mais ilz sont si molz & coulans, qu'ilz ne demeurent point fermes en leurs cõclusions, mais permettent qu'elles leurs soyent rauies & ostées par autres: ce qui leur aduient où à cause de quelque affectiõ, ou pource qu'ilz ne se fient guere en

eux

eux mesmes. Or ce iugemẽt-là est bõ *Iuge-*
& sain, auquel on à bien regardé ça & *ment*
là, d'où procede la chose, de laquelle *bon &*
on iuge ce, qui s'ensuit d'icelle, ce, qui *droit.*
est estrange & repugnant, ce qui conuient & est vtile. En ce monde on ne peut auoir vn plus grand bien pour tous les arts & disciplines, ne pour tout ce qui appartient à là vie de l'hõme, que ce iugement icy droit & sain. Les plus gransentendemẽs & les plus excellẽs ne sont point distinguez par l'vsage & cognoissance de plusieurs & variables choses, ne aussi par l'erudition & science des arts, & disciplines, mais par le seul sain & droit iugement. Car c'est luy seul, qui cognoit la verité conuenable à l'intelligence & raison, & le bien, qui s'accorde à la volonté, le mensonge aliene & ennemi de verité, & le mal discordant à la volonté. Pour ceste cause si le iuge- *Opiniõ*
mẽt iuge & estime, qu'vne cõclusion soit vraie, il y consentira & la tiendra pour conuenable. Vn tel consentement

ment du iugement est nommé Opinion & Aduis : Mais si l'estime estre fauce & qui la deteste, cela s'appelle Discort. Et quant ceste Opinion est ferme, ce consentement est nommé Foy: mais quant elle est infirme & debile, elle se nõme seulemẽt Souspeçõ, qui est cõme vn milieu entre accort & discort, où bien vn doute.

Foy.

Combien que par cy deuant nous aions desia parlé de la memoire, & de ceste vertu interieure du cerueau, par laquelle les images, qu'a formée l'imagination, sont gardées & retenuës, toutesfois pource qu'elle appartient au sens, & est commune à tous parfais animaux, nous toucherons quelque chose de ceste-là, qui est particuliere aux hommes, nommée d'aucuns Reminiscence & memoire intellectiue, par laquelle nous venons à remettre en memoire & recognoistre les choses qu'auions obliées : laquelle recognoissãce ne peut estre faite, qu'auec vne ratiocination & discours en l'intelli-

Reminiscẽce ou memoire rationnelle.

Arist. l. de la

telligence. Car quiconque recerche ce,qu'il à autrefois sceu, iceluy dispute & discourt en soy ce,que par cy deuant il à veu, ou ouy,ou cogneu & apperceu par quelque autre de ses sens. Quant donc le cerueau de l'homme fait toutes les operatiõs susdites parfaitement,alors nous pouuons asseurer,qu'iceluy est temperé selon que sa nature requiert, c'est assauoir, quant le corps de l'homme est prompt & legier,& que tous ses sens font fort bien leur deuoir & office:c'est à dire,quant l'homme cognoit & apprehende fort biẽ toutes les choses, qui luy sont obiettées dehors le cerueau : quant pareillement iceluy n'est point trop endormi, ne trop vueillant : & aussi lors qu'il conçoit, retient & entent fort biẽ toutes les choses, que les sens ont cogneu, & d'icelles il ratiocine, discourt & iuge tres-bien: pareillement quant il n'est point opiniatre,ne subitement muable en quelque opinion, qu'il à conceuë & apprehendée, mais muë

mem. & reminisc.

muẽ & change ſa ſentẽce,lors qu'vne meilleure raiſõ,où veriſimilitude apparoit: finalement auſſi quant il ſe recorde fort bien & aiſement des choſes, qui ſe ſeront eſcoulées de ſa memoire. De la aduient,que les hõmes, qui ont vn tel cerueau,apprennent facilement & tot les arts & les ſciences, pourtant que telle ſuſtance de leur cerueau eſt ſubtile, molle & claire,& que les eſpritsanimaux,qui y ſont engendrez, ſont ſubtilz, purs & clairs: pourquoy auſſi ſont tenus pour treſſages,& treſ-prudens, dautant que la ſapience & ſageſſe humaine procede du treſ-bon iugement de l'intelligence & raiſon. Dauantage de la bonne figure & conformation de la teſte on peut auſſi cognoiſtre la temperature temperée du cerueau, aſſauoir,quant elle eſt ronde & preſſée d'vn chacun coſté des aureilles, afin qu'il y ait vne prominence deuant & derriere, & quant la grandeur d'icelle eſt proportiõnée au reſte du corps. La derniere mar-

marque pour cognoiſtre vn cerueau temperé, doit eſtre priſe des excremens, qui ſortent de la teſte par le palais, par les ieux & par les narines, qui ſõt mediocres & meurs. Les cheueux de celuy, qui à vn tel cerueau, ſont rouceaſtres en ſon enfance, & iaunaſtres en ſon adeleſcence, & iaunes en ſon aage virile ſans eſtre ne plains, ne creſpus, & tõbẽt à grãde difficulté, en ſorte qu'il ne deuiẽt point chauue. Finalement vn tel cerueau ne peut aucunement eſtre offenſé de cauſes externes, qui procedent de chaleur, froideur, ſechereſſe & humidité.

Les ſignes de la temperature temperée du cœur de l'homme.

CHAP. XI.

LES ſignes pour cognoiſtre le cœur de l'homme bien temperé & moderé doiuent eſtre pris principalement des parfaites operatiõs d'iceluy, puis apres des poils de la poitrine. Quãt eſt des operatiõs du cœur

de

de l'homme, elles sont diuerses: car aucunes sont vitales, & les autres con rageuses. Les vitales, & qui de denotent la vie, sont les pouls & la respiratiõ & le soufle: les cõrageuses, qui sõt nommées passions & mouuemens de l'ame, sont hardiesse & crainte, magnanimité & force, vergongne, nonchalance, benignité, misericorde, enuie, humanité, finesse, simplicité & integrité ou rondeur. Quant donc le pouls de l'artere & le souffle, ou respiratiõ sont mediocres, c'est à dire, quãt ilz ne sont trop grans, ne trop petis, ne trop hatifz, ne trop tardifz, ne trop rares, ne trop frequens: & quãt les affectiõs de l'ame sont bien moderées, alors on peut dire & iuger, q̃ le cœur est bien temperé. Or les affections de l'ame sont alors bien moderées, quãt l'hõme n'est point audatieux, ou temeraire, ne timide, mais vertueux & alaigre: quãt aussi iceluy n'est point facile à corroux, ne nonchalant & stupide, mais doux & bening: ne precipi-

tant

tant ne musart, mais prudent : ne enuieux, ne curieux d'autruy, mais humain & aimant ses amis: ne fin & cauteleux, ne hebeté d'entendement, mais ront & entier: finalement quant il n'est point veluptueux, ne sans sentiment de voluptez, mais modeste & temperé vers l'vsage de Venus. Dauanrage la poitrine de cestui-là, qui à le cœur bien temperé, n'est point par tout velluë & pelluë, ne du tout sans poils, mais mediocrement pelluë.

Les signes de l'estomac & ventricule bien temperé.

CHAP. XII.

COMME le cerueau, le cœur, & le foye declarent principalemẽt leur nature & temperature temperée par leurs tres-bõnes operations, ainsi font toutes les autres parties organiques & instrumentales du corps de l'homme. Pour ceste cause c'est estomach-la, ou vẽtricule doit estre tenu & estimé temperé, lequel attire fort

bien

bien à soy le breuuage & les viandes, puis les retient & ambrasse iusques à tant, qu'elles soyent cuites & reduites en suc & creme, que les Grecs appellent Chylon, & finalement qu'il reiette & pousse hors par le ventre les excremens & superfluitez de la premiere cuite faite en iceluy. Toutes ces quatre actions naturelles qu'auõs recitées icy, ne sont point particulieres au ventricule, mais communes à toutes les autres parties du corps humain, soyent-elles similaires ou organiques, qui sont attraction des viandes, retention, & concoction d'icelles & expulsion de leurs excremẽs. Toutes lesquelles operations procedent de quatre facultez naturelles, c'est assauoir, de là faculté attractiue, retẽtiue, cõcoctiue, & expulsiue, qui sont nommées naturelles, dautãt qu'elles prouiennent de la nature & complection d'vne chacune partie du corps humain. Quant donc la nature d'vne chacune partie est saine & bonne se-

lon

lon son degré, cela est certain, qu'elle produit bonnes vertus & facultez, & par consequent bonnes operations. Ainsi pouuons-nous iuger & dire d'vne nature contraire & offensée. Finalement vn ventricule bien temperé s'esiouit de viãdes & breuuages temperez, c'est à dire, qui ne sont point chauds, ne frois, ne secs, ne humides. Car vne chacune chose saine desire son semblable & deteste son contraire.

Les signes du foye bien temperé.

CHAP. XIII.

LA nature temperée du foye nous est manifestée, non seulemẽt par ses operations, mais aussi par les veines, & par le poil des hypochondres & flancs. La premiere operatiõ du foye temperé est de sang, que les Grecs appellent Hæmatosin. La seconde est la digestiõ & distributiõ de bon sang & tẽperé en quantité & qualité cõuenable à vne chacune partie du corps

humain. La troiesme est habitude du corps, qui n'est point grosse, ne corpulente, ne grasse, ne au contraire gresle, deliée & maigre ; mais mediocre. La derniere est la bonne couleur de tout le corps, assauoir, viue cõme florissante, que le bon sang & bien tempuré à donné au cuir. Car la couleur
Com. 3. apho. apparoit semblable aux humeurs, qui abondent au corps humain, pourueu qu'ilz ne soyent point recoulez & retirez au dedans. Par toutes ces operations, nous pouuons asseurément dire & iuger de tous ceux-la le foye estre bien temperé, qui ont vn corps mediocre entre gros, corpulent, & gras, & entre gresle, delié & maigre, la couleur duquel est tres-bõne & florissante, c'est à dire, meslée de blanc & rouge, & aussi qui ont leurs veuës mediocres, c'est à dire, ne tres-grandes & amplissimes, ne aussi petites & estroites, & qui ont les flãcs mediocrement pellus, le foye d'iceux est fort bien temperé.

Les signes des testicules temperez.

CHAP. XIIII.

ON cognoit semblablemẽt la tẽperature temperée des testicules par deux choses, assauoit, par leurs œuures & operatiõs, secondemẽt par le poil des parties genitales & hõteuses. Par leurs œuures, quãt ilz parfont vne geniture & semẽce mediocre en quãtité & qualité, c'est à dire, qui n'excede point mesure, & ne defaut point aussi, & q̃ n'est point trop chaude, ne trop froide, ne trop dure & seche, ne trop molle & humide, mais qui est au milieu de ces quãtitez & qualitez, autant tẽperées que nature le requiert. Par le poil, quant les parties genitales ne sõt pas du tout desnuées, ne deuestuës de poil, & quãt il est iaune & entre crespu & plain. Ceux, qui ont vne telle temperature de testicules, sont mediocrement enclins à l'vsaige venerien.

Les signes pour cognoistre les natures & complections intemperées des parties organiques.

CHAP. XV.

DEVANT que de traiter des intemperatures, ou complections intemperées & bailler les signes pour les cognoistre & discerner, il faut noter, qu'il y à deux sortes & manieres d'intẽperature, dont vne est vitieuse, & lautre encores dedãs les limites de santé, comme celle, qui n'offence pas les actions euidemment, mais seulement est cause, qu'elles ne sont point si deuëment & parfaitement faites, cõme par la temperature temperée. La vitieuse est telle, ou pource qu'elle empeche les operations, ou pource qu'elle les offẽse. Or est il, qu'elle les offense en deux façons, assauoir, ou que par elle icelles sont mal faites, ou abolies du tout. Celles, qui sont mal faites, sõt telles doublemẽt: ou pource qu'elles sont faites debilemẽt, comme on voit en vne stupeur, en laquelle le

Intemperature saine.

Intemperature vitieuse.

le le ſentiment eſt debile, ou auec vne deprauation, comme auſſi en vne tremeur, ou le mouuement eſt deprauë. Iacoit que l'intéperature face les operations plus debilement, toutesfois icelle ne doit encore eſtre tenuë & miſe au rang des maladies iuſques à tant que manifeſtement & ſenſiblement elle empeche, ou offenſe les operations. Et combien que l'intemperature, qui bleſſe & empeche euidemment l'action, ſoit maladie, ſi eſt-ce toutesfois, que ſecondement & par accident icelle eſt auſſi maladie des organiques, qui ſont diſſimilaires & compoſées,

Les ſignes pour cognoiſtre vn cerueau trop chaut.

CHAP. XVI.

NOVS auons deſia dit ailleurs, que les operations des parties organiques teſmoignent ſur toutes choſes les natures & cõplections d'iceles. Pour ceſte cauſe quant noſtre

cerueau eſt trop chaut, iaçoit qu'en humidité il ſoit temperé, toutesfois alors noz ſens & les mouuemens du corps ſõt legiers & alaigres,& les dormirs ſon brefz,legiers & peu profõds. Nous ſommes auſſi incõſtans d'eſprit & d'entendement: car combien que nous apprehendions de noſtre intelligence diligemment & apprenions ſubitement,& facilemẽt, & auſſi que nous conſentions aiſément à toutes choſes vrayſemblables, nonobſtant cela,nous ſommes legiers & muables en noz apprehenſions & opinions. Et ſi auec ce,la ſuſtãce de noſtre cerueau eſt trop deliée & ſubtile,alors nous auons vne diligẽce & viteſſe d'entendement,c'eſt à dire, que noſtre intelligence conçoit, entẽt & apprent ſubitement les formes & eſſences des choſes, qui nous ſont propoſées. Dauãtage toutes les parties, qui ſont autour de la teſte principalement la face, apparoiſſent plus rouges,qu'en vn cerueau bien temperé, & auſſi plus

chau-

chaudes ſelon le iugemẽt du ſens du toucher. Itẽ ſi les veines des yeulz ſōt manifeſtes en telle temperature: & ſi icelle eſt aux petis enfans bien tot apres, qu'ilz ſont néz, leurs cheueux ſe font, & incontinent ſortent dehors: & en la vigeur de leur aage, ilz deuiẽnent noirs & creſpus, & tant plus le cerueau eſt chaut, plus tot cecy eſt fait. Mais ſi le cerueau n'eſt pas tant chaut, premieremẽt les cheueux ſortent iauneaſtres, puis apres ilz noirſiſſent, & par continuation d'aage, ilz tōbent, & la teſte deuient chauue. Si le cerueau ſe porte biẽ, alors peu d'excremens & ſuperfluitez ſortẽt de luy par le palais de la bouche, par les narines & par les aureilles, leſquelles auec ce, ſont bien cuitz & meurs. Vne telle temperature de cerueau reſiſte plus puiſſamment aux froidures exterieures, que celle d'vn cerueau temperé: mais elle eſt plus tot & plus grieuement offenſée par choſes chaudes tant exterieures que interieures: la-

quelle temperature est secouruë & aidée par les choses froides. Car toutes les parties de nostre corps sont facilement & promptement offensées par les causes, qui sont semblables à leur temperature: comme aussi aidées & secouruës par vn mediocre vsage de leurs contraires.

Les signes d'vn cerueau trop froit.

CHAP. XVII.

TOVS ceux, qui ont le cerueau trop froit, sont les plus tardifs de tous à conceuoir en l'entendement & à apprendre les arts & disciplines: mais en leurs opiniõs & aduis ilz sont plus fermes & stables, que tous les autres: ilz ont aussi leurs sens tant exterieurs, que interieurs hebetez, lours, & qui ne sont point aigus; & leurs mouuemẽs du corps tardifz & paresseux. Leurs dormirs sont lõgs, pesans, & profons, & si auec cela, la sustance du cerueau est grosse. Il est certain, que l'intelligence est tardiue & paresseu-

ressense,c'est à dire,qu'elle conçoit & entent les images des choses, qui luy sont obiettées bien tart & difficilement. Car à grande peine peut-on imprimer & engrauer quelque chose, que ce soit, és corps gros, massifz & durs. Et quant aux parties exterieures de la teste d'vn cerueau trop froit, & principalement la face, en iceluy on ne les sent point chaudes au toucher, & ne sont pas rouges, mais palles. Car la cause de ceste rougeur est chaleur, & de couleur palle la froideur. Item les veines de tous ceux, qui ont le cerueau trop froit n'apparoissent nullement à nostre veue. Les excremens de la teste coulent par le palais de la bouche, par les narines, par les aureilles & par les yeux plus abondamment, que d'vn cerueau temperé. Les cheueux s'engendrent gresles, drois & applanis & non point crespus & de couleur rousse: ilz deuiennét bien tost chenus, & ne tombent point. Vn tel cerueau est aisement & prōptemēt offensé par

choses froides tant exterieures, qu'interieures. Pour ceste cause tous ceux, qui ont vn tel cerueau, sont suietz & enclins à catarrhes & defluxions, dautant que ceste intemperature cause vne debilité en ceste partie, par laquelle elle engendre grande quantité d'excremens pituiteux. Vne telle intẽperature est corrigée par l'vsage de choses chaudes, pourueu qu'il soit moderé, car cela est certain, que de l'immoderé & trop grand elle en reçoit detriment & dommage. Car icelles excitent aussi & esmouuent les catarrhes & Corizes en vne telle nature intemperée, à cause que la chaleur fond & liquifie les excremens du cerueau.

Les signes pour cognoistre vn cerueau trop sec.

CHAP. XVIII.

TOVS ceux, qui ont la ceruelle trop seche, à grande peine reçoiuen-ilz les formes & images des choses,

ſes, qui ſont preſentées à leur entendement. Pour ceſte cauſe, plus difficilement ilz apprennent les arts & ſciences, que ceux, qui n'ont leur cerueau, que trop froit. Car (cõme nous auons deſia dit) à plus grãde peine on engraue ce, qu'on veut és corps durs, que és molz. Or les durs, qui ſont telz par ſechereſſe, excedent en dureté les autres endurcis par froit: toutesfois ilz ont vne memoire fidele & excellente, dautant qu'ilz retiennent fermement les idées, formes & images des choſes, qu'ilz ont receuës en leur entendement & intelligẽce. Item, ilz ont les ſens perſpicieux, clairs, vueillans, & auſſi les mouuemens de leur corps prõpts & habiles. De telles perſonnes les parties de la teſte ſont ſeches & greſles. Peu d'excremens ſont reiettez du cerueau par le palais, par les narines, par les yeux & par les aureilles. Leurs cheueux ſont rudes, aſpres & creſpus. En ſõme ces perſonnes-la deuiennẽt bien tot chauues: & ſont

ſont aiſemẽt offenſées des choſes ſe-ches, & aidées d'vn vſage mediocre de celles, qui humectent.

Les ſignes d'vn cerueau trop humide.

CHAP. XIX.

LA grande facilité d'apprẽdre les arts & ſciences, & la ſodaine oubliance des choſes, qu'on aura ſceuës, declarent aſſez la ſuſtãce du cerueau eſtre par trop humide & coulante: pourquoy il ne ſe faut point emerueiller de ce, que ceux, qui ont vne telle temperature de cerueau, apprennent ce, qu'on leur enſeigne tant promptement & aiſement, & qu'auſſi ilz l'oblient tant ſoudainement: car cõme vne telle ſuſtance molle reçoit aiſemẽt les formes & images des choſes, qui luy ſont preſentées par les ſens exterieurs: ainſi facilement & tot les laiſſe couler ſans les pouuoir retenir longuement, à cauſe de ſon humidité & molleſſe. Ce qu'on voit aduenir en vne terre molle, en laquelle on im-

on imprime promptement & aisement telle image, qu'on veut, mais bien tot apres ceste image est effacée, pource que les parties de ceste terre, qui estoyent disiointes pour faire place à ceste figure & image, sont bien tot reünies & rasemblées à cause de ceste mollesse. Vn tel cerueau rent tous les sens troublez, pesans & hebetsz, & les mouuemens du corps tardifz, & les dormirs longs & profonds. Dauantage les parties de la teste d'vn tel cerueau, comme la face sont molles & humides, & aussi bouflettes & grasses. Vne telle teste rent grande abondāce d'excremēs par le palais, par les narines, & par les yeux, & par les aureilles. Les cheueux dicelle sont droits & applanis, lesquelz deuiennēt bien tost blancs & cheuus: toutesfois sans iamais tōber pour rendre l'homme chauue, à cause de la grande humidité du cerueau, qui entretient la generation & nourrissement d'iceux. En somme le cerueau trop humide est fa-

eſt facilement offenſé des cauſes humides exterieures ou interieures, & fort aidé & ſecouru des deſiccatiues.

Les ſignes d'vn cerueau trop chaut & trop ſec.

CHAP. XX.

CEVX, deſquels le cerueau eſt trop chaut & trop ſec, ont les ſens aigus & ſubtilz, & ſont treſ-vigilans. Ilz ont auſſi leurs mouuemens promptz & legiers: ilz ſont treſ-incõſtans aux apprehenſiõs de leur entendement & de leur opinion. Et combien que la vertu de leur intelligence ſoit prompte, toutesfois à cauſe de la ſechereſſe de leur cerueau, ilz apprennent les arts & ſciences difficillemẽt: ſi ont-ilz cependãt vne bõne & loialle memoire. On cognoit aiſémẽt par le ſentiment du toucher, que leur teſte eſt chaude: car leur face apparoit rouge iuſques à la vigueur de leur aage. Iceux n'ont point, ou bien peu d'excremens de teſte: & produiſent cheueux

cheueux noirs & crespus : la teste desquels deuieut bien tot chauue. Ceux, qui ont vn tel cerueau, sont bien tot offensez par causes chaudes & seches exterieures ou interieures: & sont aidez & secourus par vn mediocre vsage de celles, qui sont contraires.

Les signes pour cognoistre vn cerueau trop chaut & trop humide.

CHAP. XXI.

CEVX, desquelz le cerueau est trop chaut & trop humide, ont la veuë trouble & obscure, & les autres sens hebetez & peu veillans. La cause, pour laquelle ilz ne peuuent veiller long temps, est, dautant que la chaleur induit & prouoque le veiller, ainsi comme l'humidité fait l'affectiõ de dormir. Leur dormir donc est pesant, entrerompu de veilles, & de songes pleins d'images & phantasies. Ceux, qui ont tel cerueau, conçoiuẽt & entendent promptement la chose, qui est proposée à leur entendement & intel-

& intelligence, pourquoy ilz apprennent facilement: mais leur memoire est infirme & debile, à cause de la trop grande humidité & mollesse de leur tel cerueau. Leur teste & principalement la face est bien colorée, c'est assauoir, d'vne couleur meslée de blanc & rouge. On sent aussi leur teste estre chaude au sens du toucher, laquelle abonde mediocrement en excremens, qui sont cuitz & meurs. Elle produit pareillemēt des cheueux iaunеatres, applanis nō crespus, & s'appesétit & se rēplit de choses chaudes. Et dautant plus qu'vn cerueau est humide, aussi abonde-il plus en excremens & superfluitez. Iceluy est incontinent offensé par toutes choses, qui eschauffent & humectent, cōme par les vents meridionaux, mais il reçoit secours & aide des choses froides & seches externes, comme du vent de la bize. Car vne chacune immoderée temperature est facilemēt & tot offensée par les qualitez, qui luy sōt semblables: mais

aussi est-elle aidée & secouruë par celles, qui luy sont contraires. Itẽ si le cerueau est beaucoup trop chaut & peu trop humide, qu'il ne faut: alors les signes de ceste trop grande chaleur se manifesteront tres-euidemment, & ceux de l'humidité moindre obscurement. Mais s'il est beaucoup & trop plus humide, & quelque peu trop chaut, lors tous les signes se metterõt en auant & se monstreront tout contraires aux autres. Ceste raison est cõmuue à toutes les natures & aux complections conioinctes ensemble.

Les signes d'vn cerueau trop froit & trop sec.

CHAP. XXII.

TOVS ceux, qui ont le cerueau trop froit & trop sec en leur ieunesse & aage virile, ont tous leurs sens subtilz & vigoreux, comme aussi les mouuemens de leurs corps promptz & legers: toutefois ilz apprennent les arts & sciences difficilement, dautãt

que leur intelligence entent & reçoit difficilemẽt les formes & images, qui luy sont portées des sens exterieurs & interieurs. Nonobstant cela, ilz ont vne ferme & excellente memoire. Il aduiẽt à vn tel cerueau, ainsi qu'à vne pierre dure & seche, en laquelle comme on engraue difficilemẽt quelque forme ou image : mais apres qu'elle est engrauée, ne s'efface pas aisément, mais demeure long temps: ainsi difficilement on imprime quelque chose en vne ceruelle dure & seche, mais apres qu'elle à conceu ceste chose, elle la retient fort bien & fermemẽt. Pour ceste mesme cause, ceux, qui ont vne telle nature de cerueau, sont Opiniatres, c'est à dire, fermes & stables en leurs opinions. Biẽ tot apres, que leur ieunesse & fleur d'aage est passée, ilz deuiennent secs, & demonstrent hastiuement leur vieillesse en la teste: car incontinent leurs cheueux blanchissent & deuiennent chenus. Leur teste & principalement leur face est fort

Opiniatres.

fort decolorée & palle, à cauſe de la froideur & diminution treſ-grande de la chaleur naturelle, qui y eſt. Car la belle & viue couleur composée d'vne blanche & rouge procede de chaleur naturelle vigoreuſe. On ſent la teſte d'iceux eſtre froide par le ſentiment du toucher. Les veines des yeulz ſont tāt petites & deliées, qu'on ne les peut voir. Peu d'excremēs coulent du cerueau par le palais, par les narines & par les aureilles. Pareillement les cheueux de leur teſte ſont plains & deliez, qui blanchiſſent tot, ainſi qu'auons deſia dit, ſi le cerueau eſt beaucoup trop ſec & peu trop froit, alors la teſte deuient chauue en vieilleſſe. Au contraire s'il eſt beaucoup trop froit & peu trop ſec, la teſte ne pelle guere. Vne telle nature de cerueau eſt aiſément & tot offenſée par les cauſes externes, qui ſont froides & ſeches, comme par les Bizes & vents d'Aquilon: & nonobſtant cela, elle ſe rēplit des choſes, qui ſont chau

des & humides. Pour ceste cause la santé de ceux, qui ont vn tel cerueau, n'est pas fort stable, ne ferme, dautant que tantot ilz ont leurs testes legeres, tantot & par vne petite & legere cause, ilz les sentent pesantes & offensées de distillatiõs par les narines, que les Medecins Grecs appellent Corizes & autres Rheumes.

Les signes & indices pour cognoistre vn cerueau trop froit & trop humide.

CHAP. XXIII.

VN cerueau trop froit & trop humide rent les hõmes endormis & leur induit & cause des sommeilz pesans & profõds, pleins de songes & visions. Il rent aussi les sens hebetez & estourdis, & les mouuemens du corps stupides & tardifs. Et comme il fait telles choses és sens & mouuemens du corps, ainsi offense-il l'intelligence & l'entendement, qui est la vertu d'icelle: car il la rent hebetée & lourde. Pour ceste cause ceux, qui ont vn tel cer-

Que c'est Entendement que les Latins

tel cerueau apprennent difficilement & tardiuement, & oublient soudainement ce, qu'ilz ont appris. Ilz ont la face palle, bouflette, & grasse, & les veines des yeuls tāt petites, que à grāt peine les peut-on voir. Leurs cheueux sont plains & deliez & de couleur rousse, qui blanchissent incontinent & deuiennēt chenus, mais la teste ne pelle point. Telle teste rent grande abondance d'excremens par le palais, & par les narines, lesquelz sont fort crus, mais fort peu par les aureilles: car ceux-cy sont choleres, & les autres phlegmatiques. Vne telle disposition & nature de cerueau est promptement offensée par toutes les causes de ce monde, qui sont froides ou humides, ou bien froides & humides ensemble, car en ce que par icelles la teste est tantot remplie & excitée à Corizes, qui sont destillations d'humeurs par les narines, & à autres rheumes & catarrhes: comme aussi à Apoplexie, qui est vn estonnemēt de tous

appellēt Ingeniū.

Que c'est Corizes, & Apoplexie.

les ſens & mouuemens excepté la reſpiration,& au mal caduc,à Paralyſie, c'eſt à dire, priuation du ſentimēt du toucher, ou du mouuement, ou bien de l'vn & de l'autre enſemble, à Lethargie, ou vn œdeme & humeur froide & humide cauſant vn ſommeil treſprofont: & finalement à pluſieurs autres maladies froides & humides.

Que c'eſt Paralyſie. & Lethargie

Les ſignes du cœur trop chaut.

CHAP. XXIIII.

IL y à deux ſortes & manieres de ſignes pour cognoiſtre le cœur de l'homme eſtre deſmeſurémēt chaut: Les premiers ſont propres & inſeparables,les autres ſont aucunemēt contingens & nō neceſſaires. Les propres ſont pluſieurs, cōme le poulx de l'artere,qui eſt grant, prompt, & frequēt, pareillement la reſpiration & ſoufle, qui eſt grant: Toutes leſquelles operations procedent de la vertu & faculté vitale: mais celles, qui ſenſuiuent, viennēt de celles, que nous ap-

pellõs Courageuſe & que Platon nõme Ame iraſcible, qui ſont Audace & Hardieſſe: & ſi la chaleur du cœur excede beaucoup meſure, alors ſe fait vne furieuſe temerité & ire, ou courroux, que le vulgaire appelle improprement Cholore, & puis vne nature & inclinatiõ treſ-prompte à faire toutes actions externes. Dauãtage ceux, deſquels le cœur naturellement eſt trop chaut, ont neceſſairemẽt tout le pourpoint du corps pellu, & principalement la poictrine & les parties prochaines des Hypochondres ou flancs. Les ſignes, que nous appellons cõtingens & non neceſſaires, ſont vne ſoyf, qui procede de l'ardeur du cœur: laquelle ne s'eſteint point par boire, mais par attirer à ſoy & aualer l'air froit & puis vne chaleur eſtenduë par tout le corps, laquelle on trouue en touchant la peau, ſi le foye par ſa grande froideur n'y reſiſte.

Gal. és l.des decretz d'Hip. & de Platõ.

Que c'eſt Courroux.

Des signes pour cognoistre vn cœur trop froit.

CHAP. XXV.

LES signes propres, qui testifient le cœur de l'hõme estre trop froit, sont vn poulx moindre, qu'il ne conuient à sa droite nature & conuenable, lequel est rare & tardif. Puis vne petite respiration & soufle, rare, & tardiue. Rare s'oppose à souuent & frequent, comme tardif à subit & hatif. Toutes personnes, desquelz le cœur est trop froit, ont la teste grande & le pourpoint petit: elles sont fort craintiues, deffiantes, paresseuses, musardes & negligentes en leurs affaires: elles n'ont aucun poil en la poitrine. Le signe contingent, & qui peut aduenir ou nõ, est, vne froideur qu'en touchãt on sent par tout le corps, si le foye par sa grande chaleur ne l'empesche.

Les signes d'vn cœur trop sec.

CHAP. XXVI.

LES propres signes d'vn cœur trop sec sont vn poulx dur, tardifueté à ire,

à ire, laquelle, s'il aduient, qu'elle soit excitée, deuient cruelle & impossible à appaiser. Le signe Cõtingent, & qui n'est pas necessaire, est vne secheresse de tout le corps, pourueu qu'vne trop grande humidité du foye n'y resiste.

Que c'est Cõtingẽt.

Les signes d'vn cœur trop mol & trop humide.

CHAP. XXVII.

LE poulx des arteres de ceux, qui ont le cœur trop mol & humide, est mol. Les mœurs d'iceux sont enclines à courroux, qui toutesfois s'appaise facilement: & ont aussi leur corps mol & humide, si le foye trop sec n'y resiste.

Les signes d'vn cœur trop chaut & trop sec.

CHAP. XXVIII.

LE poulx de ceux, qui ont le cœur trop chaut & trop sec, est grand, hatif, frequẽt & dur: le souffle aussi est grand, prompt & frequent: leur poitrine

trine & leurs hypochondres, ou flancs sont fort vellus. Telles personnes sont promptes à executer, & faire leurs besongnes, & aussi sont Felonnes, qu'on appelle cōmunement Choleres: elles sont pareillement corageuses & douëes de mœurs tyranniques & cruelles: & si elles sont excitées iusques à la fureur, ceste fureur puis apres ne peut estre appaisée.

Felonnes personnes.

Les signes pour cognoistre vn cœur trop chaut & trop humide.

CHAP. XXIX.

CEVX, desquelz le cœur est trop chaut & trop humide, ont le poulx des arteres grand, hatif, frequēt & mol. Ilz ont pareillemēt la respiration grande, hatiue & frequente, & la poitrine moins pelluë, que celle de ceux, qui ont le cœur chaut & sec. Ilz sont prompts en leurs actions, & enclins à couroux. Et si l'humidité excede beaucoup mesure en eux, ilz sont fort suiets à maladies procedentes de putre-

putrefaction, comme à fieures continuës & ardentes.

Les signes d'vn cœur trop froit & trop sec.

CHAP. XXX.

LE poulx petit, dur, tardif & rare, la respiration petite, tardiue & rare testifient & declarent, que le cœur est trop froit & trop sec. Et tous ceux, desquelz le cœur est tel, n'ont point de poil en la poitrine, & ne sont point felons, ne enclins à ire : toutesfois s'il aduiēt, que pour quelque grande occasion ilz soyent contraints à se courrouser, leur courroux dure lōguemēt & difficilement s'appaise. Car il aduient au cœur, comme aux corps externes, qui sont durs & secs, lesquelz à grande peine peuuent estre eschaufez par le feu : mais depuis qu'ilz sont faits tels, ilz gardent longuemēt leur chaleur & refroidissent difficillemēt.

Les signes du cœur froit & humide.

CHAP. XXXI.

TOVS ceux, le cœur desquelz est trop froit & trop humide, ont le poulx

poulx mol, petit, tardif,& rare, & le souffle petit,tardif & rare:& n'ont aucun poil en la poitrine.Ilz sõt fort deffians, craintifz & paresseux en toutes leurs negoces & besongnes,& se courroussent difficillement: mais s'il aduient,qu'ilz se courroussent quelquefois, leur ire & courroux est biẽ tot appaisé,comme des enfans & d'aucunes femmes.

Les signes d'vn paumon trop chaut.

CHAP. XXXII.

La soyf des paumõs & le remede.

TOVS ceux,qui ont les paumons trop chaus, sont ordinairemẽt alterez de soyf, & telle soyf, ne s'esteint pas par le boire, cõme celle, qui procede de l'ardeur & inflammation du ventricule & du foye,mais par l'attractiõ d'vn air froit faite par la bouche. Et comme par vn tel moien les paumons trop eschaufez sont secourus, ainsi par l'inspiration & attractiõ d'vn air chaut,ilz sont offensez.

Les signes du paumon trop froit.

Les si-

CHAP. XXXIII.

LE paumon, qui eſt trop froit, eſt promptement & aiſément offenſé du froit & de l'attraction d'vn air froit, laquelle ſe fait par le moyen du ſouffle. Au contraire il eſt grandemẽt aidé & ſecouru par vn air chaut receu par la bouche. Dauantage vn tel paumon reiette auec la touſſe & auec le crachat beaucoup d'excremẽs phlegmatiques.

Les ſignes du paumon trop humide.

CHAP. XXXIIII.

CEVX, qui ont les paumons trop humides, crachent auec la touſſe grande quantité de phlegme, & d'autres excremẽs: & ont la voix enrouée, laquelle eſt empeſchée par les excremens, qui ſuruiennẽt alors qu'ilz s'efforcent & veulent parler plus fort, ou plus greſlement.

Les ſignes du paumon trop ſec.

CHAP. XXXV.

TOVS ceux au contraire, qui ne crachent point par le moyẽ de la

teſte,

teste, & ne reiette point d'excremẽs, mais ont voix claire & bien resonãte, ont leurs paumons secs.

Les signes du ventricule trop chaut.

CHAP. XXXVI.

Soyf procedẽte du vẽtre, remede

LE ventre, qui est plus chaut, que sa narure & complection ne requiert, cause & excite la Soyf, laquelle toutesfois s'esteint par vn breuuage froit. Vn tel estomach cuit mieux les viandes, qu'il ne les appete: & cuit mieux celles, qui sont dures & difficiles à cuire, cõme la chair de beuf, que les molles, & qui facilemẽt se cuisent en iceluy. Car cela est certain, qu'il corrump & conuertit les viandes, qui aisément se cuisent & changent en vne espece de crudité puante, comme sont les œufs pourris. Pour ceste cause il prouoque des roctes, ainsi puantes, & principalemẽt quant il est fort enflammé. L'usage moderé des viandes refraichissãtes & breuuages froits luy apporte grant profit & grant bien.

Crudité puante et cõme elle se manifeste.

Iceluy

Iceluy eſt promptement offenſé des choſes exterieures, qui ſont chaudes, leſquelles il ne peut ſouffrir ſans nuiſance.

Les ſignes du ventricule trop froit.
CHAP. XXXVII.

LE petit ventre, qu'on nõme communemẽt Eſtomach, eſtant trop froit appete trop à manger & cuit foiblement les viandes, principalement les froides, & celles, qui ſont dures & de difficile cuiſon. Elles s'enaigriſſent aiſément en iceluy, qui eſt cauſe, qu'il excite & fait des roctes aigres, ou qui ſouuent ne ſentent rien, & principalement quant elles prouiennent du phlegme inſipide ou doux cõtenu en iceluy. Vn tel eſtomach ſe delecte aux viandes & breuuages froits, deſquelz promptement il eſt offenſé, cõme auſſi de toutes les autres choſes exterieures, qui ſont froides. Car vne chacune choſe naturelle & ſaine s'eſiouit & deſire ſon ſemblable, toutefois elle en eſt offenſée par vn vſage exceſ-

Cauſe des roctes aigres & de celles, qui ne ſentent rien.

Doctrine generale.

exceſſif & immoderé.

Les ſignes du petit ventre trop ſec.
CHAP. XXXVIII.

TOVS ceux, qui naturellement ont l'eſtomach trop ſec, ſont alterez de ſoyf, mais vne telle ſoyf eſt facilement oſtée par vn petit breuuage. Ilz ſont offenſez par grande abondance de breuuage, laquelle leur cauſe beaucoup de bruits & ventoſitez en l'eſtomach. Ce qui eſt ſuperflu du breuuage nage en la partie ſuperieure de leſtomach, la où il ne fait, que flotter. Vn tel ventre ſe delecte és choſes ſeches, & les appete fort. Car toute choſe, comme nous auons deſia dit, ſeſiouit naturellement de ſon ſemblable, & ſe contriſte de ſon cõtraire. Finalement vn tel eſtomach mene plus tot à l'extreme vieilleſſe, que celuy, qui eſt humide, ou temperé.

Remede à la ſoyf cauſée de ſecheresse d'estomach.

Autre doctrine geuerale.

Les ſignes d'vn ventricule trop humide.
CHAP. XXXIX.

CEVX, qui ont l'eſtomach plus humide, qu'il ne faut ſelon nature, n'ont

re,n'ont

re, n'ont aucune soyf, & sans offense peuuent boire beaucoup, & se delectent grandement aux viandes humides.

Les signes pour cognoistre vn petit vẽtre, qui est trop chaut & trop sec.

CHAP. XL.

VN estomach, qui naturellement est trop chaut & trop sec, n'appete pas beaucoup les viandes, toutesfois il les cuit bien, & principalement les dures, & qui sont difficiles à cuire. Vn tel estomach appete facilement à boire souuent, mais ceste soyf est appaisée par vn breuuage froit & humide. Il se delecte aussi aux viandes & breuuages chaus & secs, toutesfois est offensé par le grand vsage d'iceux. Il est aussi incontinent offensé des choses exterieures, qui sont chaudes & seches, comme d'vn air chaut & sec, lesquelles il ne peut souffrir sans iniure & nuissance.

Remede à la soyf causée de chaleur & secheresse d'estomach.

Les signes d'vn ventricule trop chaut & trop humide.

I. j. chap.

CHAP. XLI.

TOVS ceux, qui ont l'eſtomach trop chaut & trop humide, n'appetent guere les viandes, toutesfois, ilz les cuiſent, & reduiſent treſ-bien en ſuc, & principalement celles, qui ſont dures & difficiles à cuire. Les perſonnes de tels eſtomachs n'ont point ſoyf, & ſe delectẽt aux viãdes & breuuages chaus & humides. L'vſage moderé des choſes, qui ſont froides & ſeches, leur ſert & profite beaucoup: mais ilz ſont fort & promptement offenſez des choſes exterieures, qui ſõt chaudes & humides.

Les ſignes du petit ventre trop froit & trop ſec.

CHAP. XLII.

VN eſtomach trop froit & trop ſec appete grandement les viandes, leſquelles toutesfois il cuit foiblemẽt: principalemẽt celles, qui ſõt froides & difficiles à cuire & reduire en ius. Car en iceluy elles aigriſſent, d'où prouiẽnẽt les rocts aigres. Ceux d'vn

Cauſe des rocts aigres.

tel

tel estomach, ont incontinent soyf, & principalement apres que la premiere cuison, qui se fait en ce petit vẽtre, est acheuée. Mais vne telle soyf s'appaise par vn peu de breuuage, qui à vertu d'humecter. Car par vne grãde quantite de breuuage, l'estomach est greué & molesté de vẽtositez & flotz. Ilz se plaisent en choses froides & seches, & appetent aussi quelque breuuage froit. Mais leur estomach est promptemẽt offensé par vn vsage immoderé d'iceux, comme aussi des autres choses exterieures, qui sont froides. Iceluy est aidé & secouru par choses chaudes & humides, tant appliquées par dehors, que prises dedans le corps.

Remede à la soyf excitée p la froideur& secheresse de l'estomach.

Les signes pour cognoistre vn estomach trop froit & trop humide.

CHAP. XLIII.

Vn estomach trop froit & trop humide appete grandemẽt les viãdes, mais il les cuit debilemẽt & principalement celles, qui sont froides & dures,

Cause de grãd appetit

dures, qui difficilemẽt peuuent eſtre conuerties en ſuc. Car elles aigriſſent en iceluy, & ſe conuertiſſent en vne aigre crudité, qui par apres ſe manifeſte par des rocts aigres. Ceux, qui ont vne telle intemperature de ventre, ne ſont point alterez de ſoyf, ou bien peu, & appetent grandemẽt les choſes humides, deſquelles ilz ne ſõt point offenſez, nõ plus que d'vne grãde quantité de breuuage.

Cauſe des rocts aigres.

Les ſignes du foye trop chaut.

CHAP. XLIIII.

CEVX, deſquelz le foye eſt naturellement trop chaut, ont les veines de tout leur corps larges, & amples, & en leur ieuneſſe ilz abondẽt en humeur choleric, & en leur vigueur ilz engendrent grande quantité de cholere noire. Car en ceſte aage-la, le ſãg eſt bouillãt, & treſ-chaut. Ceſte cholere noire eſt engendrée d'vn ſang aduſte & bruſlé, non ſeulement au foye, mais auſſi en toutes les veines. On cognoit par le ſens du toucher

Cholere, & d'ou elle procede.

Cholere noire

cher

cher le corps des personnes,qui abondẽt en ceste cholere noire ; & qui ont le foye chaut, estre chaut par tout, à cause du sang trop chaut & humide, si le cœur estant trop froit, n'y resiste. Dauantage ceux, desquelz le foye est naturellement trop chaut,ont le ventre & les flancs pellus.

Les signes du foye trop froit.

CHAP. XLV.

VN foye est recougneu trop froit, quant les veines sont naturellement trop estroites, & petites, & que la personne iette grande abondance de phlegme par abas:& icelle à la couleur de tout son corps blanche, ou rousse,ou palle. Ceux, qui touchẽt le corps d'vne telle personne, le sentent froit, s'il n'est eschaufé par la chaleur du cœur. Car cela est certain, que la chaleur du cœur couure & empeche, que la tẽperature froide du foye, ne se manifeste,comme aussi au contraire sa froideur cache la chaleur du foye:toutesfois cela ne se peut faire,que

l'humidité du cœur puiſſe oſter la ſechereſſe du foye, c'eſt à dire, qu'elle puiſſe humecter & rẽdre le corps plus humide, que celuy d'vn homme temperé: car cela eſt certain, qu'il domourra ſec & aride. Oultre ces choſes on doit ſcauoir, que tous ceux, qui ont le foye trop froit, n'ont aucũ poil au ventre, ne és flancs.

Les ſignes d'vn foye trop ſec.

CHAP. XLVI.

QVANT l'homme à peu d'humeurs & peu de ſang & qu'iceluy eſt gros, & que l'habitude & corpulence d'iceluy eſt ſeche & greſle, cela teſmoigne & declare, qu'il à le foye trop ſec. Et à vn tel perſonage les veines ſont fort dures & treſ-petites. Par l'habitude du corps, nous entendons tous les muſcles, qui couurent tous les os du corps humain.

Que c'eſt habitude du corps humain.

Les ſignes d'vn foye trop humide.

CHAP. XLVII.

TOVS ceux, au contraire le foye deſquelz eſt trop humide, ont plus

plus grande abondãce d'humeurs & de ſang, que leur droite nature ne requiert. Pour ceſte cauſe leurs veines ſont trop molles, trop amples & eſtẽduës. Leur corps eſt trop mol, ſi la ſechereſſe du corps ny reſiſte.

Les ſignes pour cognoiſtre vn foye trop chaut & trop ſec.

CHAP. XLVIII.

CELVY, auquel le foye eſt trop chaut & trop ſec, à trop peu de ſang & trop gros, & auſſi trop chaut. Vn tel ſang eſt fort bilieux & choleric. Car vne telle temperature de foye engendre grande quantité de cholere en la ieuneſſe de l'homme, mais en la vigueur & l'aage confermée vn tel foye engendre vne cholere noire, qui eſt vne eſpece d'humeur melancholic. Les veines de ceſtuy-la, qui à vn tel foye, ſont larges & amples à cauſe de la chaleur, qui eſtend les corps, & ſont auſſi dures, par le moyen de la ſechereſſe du foye, laquelle endurcit les corps en les deſechant. Pour ceſte

Cauſe de peu de ſang

Cauſe du ſang choleric

Que c'eſt cholere noire.

cause,tout le corps de cestuy-la, qui à vn tel foye est gresle & dur: & son vẽtre & les hypochondres,& flancs sont tres-vellus. Vn tel corps est senti trop chaut & trop sec & aspre au toucher, pourueu que la froideur,& humidité du cœur n'y resiste.

Les signes d'vn foye trop chaut,& trop humide.

CHAP. XLIX.

LES signes pour cognoistre vn foye trop chaut,& trop humide sõt tres-grande abondãce de sang. Pour ceste cause ses veines sõt tres-amples & pleines,& son corps charnu,gros & fort musculeux, lequel est senti fort chaut, mol & humide par le toucher, porueu que l'intemperature froide & seche du cœur n'y resiste point. Les flancs d'vn personnage,qui à vn tel foye,sont pellus, toutesfois moins, que ceux d'vn choleric, & de cestuy-la, qui à le foye trop chaut & trop sec. Finalement le foye trop chaut & trop humide rent l'homme subiet à maladies

dies

dies causées de putrefaction & humeurs vicieuses, comme à toutes fieures putrides, humeurs cõtre nature, vlceres & beaucoup d'autres.

Les signes d'vn foye trop froit & trop sec.

CHAP. L.

TOVS ceux-la, le foye desquelz est trop froit & ansii trop sec, ont biẽ peu de sang. Pource ceste cause leurs veines sõt estroites & petites, & leurs flancs sans aucun poil. L'habitude de tout leur corps est trop froit & trop sec au sentiment du toucher, & aussi trop gresle. Car l'habitude de tout le corps est tousiours semblable à la cõplectiõ & temperature du cœur & du foye. Pource que le foye baille & fournit la matiere de laquelle tout le corps est nourri, & le cœur produit la chaleur naturelle, laquelle transmuë & conuertit le sang en la sustance de tout nostre corps.

Cause de peu de sang & les signes pour le cognoistre.

Chaleur naturelle procede du cœur

Les signes d'vn foye trop froit & trop humide.

CHAP. LI.

VN foye trop froit & trop humide fait, qu'és flancs n'eſt produit aucun poil, & engendre vn ſang phlegmatic, & approchant de la nature du phlegme: il fait auſſi les veines petites & eſtroites, & rẽt le corps mol, lequel par le toucher on ſent fort froit & humide.

Cauſe d'vn ſang phlegmatic.

Les ſignes des teſticules trop chaus.

CHAP. LII.

TOVS ceux, qui ont les teſticules trop chaus, ſont promps & enclins à l'vſage venerien: il ſont auſſi feconds & habiles à engendrer, & engendrent les maſles, comme ſont les femelles ceux, qui le ſont frois. Leurs parties hõteuſes & celles, qui leur ſõt voiſines, ſont bien tot reueſtuës de poils.

Les ſignes des teſticules trop frois.

CHAP. LIII.

MAIS ceux, qui ont leurs teſticules trop frois ne ſont point aptes à l'vſage de venus, ne à fecondité & abon-

bondance de lignée, lesquelz, s'il aduiẽt, qu'ilz ayent lignée & generatiõ, engendrẽt plus tot des femelles, que des masles. Ilz n'ont aucun poil és parties genitales & honteuses, ne és parties prochaines.

Les signes des testicules trop humides.

CHAP. LIIII.

LA grande abondance de semẽce genitale, que produisent les testicules, testifie qu'ilz sõt trop humides.

Les signes des testicules trop secs.

CHAP. LV.

AV cõttaire les testicules trop secs engendrent fort peu de semence genitale & trop grosse & espesse, & par consequent sont peu aptes à engendrent lignée.

Les signes des testicules trop chaus & trop secs.

CHAP. LVI.

TOVS ceux, qui ont les testicules trop chaus & trop secs, sõt biẽ tot enclins à l'vsage de venus & leur semẽce est fort fecõde & tres-apte à genera-

neration : mais ilz ſont bien tot raſa-ſiez de l'acte venerien. Et s'ilz y ſont contrains, ilz reçoiuent grande offen-ſe & debilité en leurs corps. Ilz engen drent touſiours des maſles. Leurs par-ties genitales, & toutes les voiſines iuſques au nombril & au milieu des cuiſſes ſont fort velluës.

Les ſignes des teſticules trop chaus & trop humides.

CHAP. LVII.

CEVX, qui ont les teſticules trop chaus, & trop humides n'appe-tent pas moins le ieu de venus, que ceux, qui les ont chaus & ſecs, mais ilz ſõt moins offenſez par le trop grãd & exceſſif vſage d'iceluy, pource qu'ilz ſont plus abondans en ſemẽce genitale: & leurs parties honteuſes & leurs voiſines ſont moins velluës, que celles de ceux, qui ont les teſticules chaus & ſecs.

Les ſignes des teſticules trop frois & trop ſecs.

CHAP. LVIII.

La na-

LA nature des testicules trop froide & trop seche, est biẽ peu & tardiuemẽt excitée à l'vsage de ven⁹. Icelle est sterile & inepte à generatiõ, ou s'il aduiẽt qu'elle produise, la procreation est de femelles. Car tels testicules engendrẽt peu de semẽce, laquelle est de grosse sustance. Leurs parties genitales & les voisines sõt desnuées de poil. *Cause de sterilité naturelle.*

Les signes generaux du reste des autres parties interieures du corps humain.

CHAP. LIX.

PAR les choses, qui peuuẽt aider, ou nuire aux parties de nostre corps, nous cognoissons en partie les natures & complections d'icelles: cõme si quelque partie est promptemẽt, & facilement offensée de l'vsage des medicamens ou nourissemens chaus, cela est certain, qu'icelle est chaude: comme au contraire, si elle s'en porte mieux, & quelle en vse sans offense & aucun mal, on peut iuger asseuremẽt, qu'elle est froide : nons cognoissons

aussi

D'où viẽnẽt les vertus des parties du corps humain.

aussi en partie par leurs facultez & operations. Car leurs vertus & puissances procedent de leurs complections, & des vertus leurs operations. Voila deux poincts generaux bien notables & qui doiuẽt estre biẽ obseruez pour la cognoissance nõ seulemẽt de toutes les parties du corps humain, mais aussi de tous les corps, qui sont contenu en l'espece humaine.

Des humeurs de noz corps.

CHAP. LX.

IVSQVES icy nous auons traité des natures & complections d'vne chacune partie du corps humain, & des signes pour les cognoistre & les discerner, maintenant il conuient venir aux liquides & coulãtes, q̃ Hippocrates nõme parties cõtenuës, & nous les sucs & humeurs: & bailler aussi seulemẽt les signes pour cognoistre leurs vices, qui sont en leur trop grande abondãce, ou en leurs intemperatures & qualitez, par lesquelles noz corps sont offensez: car aucunement nous

auons parlé de leurs natures & complections, en les conferant à celle du cuir de l'hõme. Lesquelz sont quatre en nõbre, assauoir le sang pur & simple, qui ne se trouue tel en aucune partie de nostre coprs, mais meslé auec quelque autre humeur: puis apres la cholere: le troisieme est l'humeur melãcholic: le dernier est le phlegme, q tous ensemble meslez & conioincts, composent & font toute la masse sanguine contenuë tant és veines, que és arteres. Ces humeurs icy, sont ainsi qu'anons desia dict au cõmencemẽt, les propres & particuliers elemens du corps hnmain, desquelz toutes les autres parties tant solides, que spirituel, les sont procrées & faites. Nous auons aussi dit, que les solides sont similaires, ou organiques: Et les spirituelles sõt les esprits, c'est assauoir, l'Animal, le vital & le Naturel, desquelz le dernier est faict au foye, le Vital au cœur & l'Animal au ret admirable du cerueau.

Le nõbre des humeurs naturelz.

Le sãg cõpose de tous les humeurs.

Chaux.

Qui sont les parties spirituelles.

Les

Les signes communs de la repletion & trop grande abondance des humeurs dedãs les veines & arteres.

CHAP. LXI.

Repletiõ des humeurs double.

La premiere est de bõ sang & quelle.

LES Medecins font deux sortes & manieres de repletion,& superfluité d'humeurs és veines & arteres de noz corps, desquelles sommes offensez. La premiere est pure,laquelle est faite de seul sang, ou d'vne egale superfluité de tous les humeurs naturels, qui constituent & font la masse sanguine contenuë és veines & arteres. Ceste sorte de repletion est derechef double. Car il y en à vne,qui opprime les vertus, cõbiẽ qu'elle n'exede point la commoderation & egale mesure des quatres humeurs n'ẽ trop grande quantité, n'en sa qualité & cõplection. Il y en à vne autre, qui n'est pas non plus naturelle,dautant qu'elle surmonte la cõmoderation,& mesure du sang, laquelle toutesfois ne debilite aucunement les vertus animales, vitales & naturelles, ains les accroist

accroist & augmente. Car souuentesfois elles croissẽt auec le sang, & auec la masse charnue, ou habitude de tout le corps. Ce qu'on à veu iadis en l'habitude & corpulence des Athlétes & Luitteurs du tẽps passé : & que maintenãt on voit en plusieurs laboureurs de la terre. Par ceste-cy souuentefois les vaisseaux se rompẽt, d'où prouiennent grans phlegmons & inflammations és visceres & autres parties interieures, ou biẽ la chaleur naturelle est suffoquée & esteinte: d'où suruient vne mort subite és Plethoriques & Replets, pource que le nouueau aliment ne trouuãt aucune place és vaisseaux, les rõp, ou il empeche la trãspiratiõ & exhalation de la chaleur naturelle, & des esprits. Il faut necessairemẽt, q̃ ceste chaleur s'exhale & euapore, autremẽt elle s'exteindroit. Pour ceste cause il faut pour la cõseruatiõ d'icelle, q̃ tout le corps humain soit trãspirable, afin que les fumées de ceste chaleur sortent, & qu'vn nouueau air y entre.

Cause de mort subite.

Voila aussi à quoy sert la dilatation & compression des paumons & des arteres. La seconde repletion est impure & cacochyme, laquelle est faite de sang ou choleric, ou melancholic, ou phlegmatic & cru, ou aqueux, ou finalemēt venteux. Ceste repletion seconde est plus vraiemēt cacochymie, c'est à dire, amas de mauuais humeurs que repletion de sang, laquelle n'opprime pas moins les vertus, que celle, qui est faite de bō sang. Les signes cōmuns, pour cognoistre la repletiō des humeurs contenus en tous les vaisseaux, sont plusieurs. Le premier est vne egale tumeur & enflure de toutes les veines & arteres. Le second est vne estenduë d'icelles, comme si elles estoient bandées & tirantes auec quelque sentimēt de douleur. Or ce signe icy ne demonstre point seulement vne simple repletiō, mais vne tres-grāde superfluité & exces d'icelle, laquelle est nommée communement Tensiue, à cause que tous les vaisseaux du corps

Signes cōmūs de repletion.

Repletiō excessiue & tensiue.

corps sont bandez & tendus, comme vne chorde d'arc. Tous ceux, qui ont ceste repletion, sentent vne lassitude spontanée & faite sans aucun labeur & trauail corporel: en laquelle on sét au corps & en tous les mẽbres vn tant grand fardeau, qu'à grande peine se peuuent-ilz mouuoir. En la premiere & simple repletion des vaisseaux on y sent bien vne pesanteur du corps, qui ne procede d'aucun trauail corporel, toutesfois beaucoup & sans cõparaison moindre, que ceste tésiue. Si auec tous ces signes la masse de tout le corps est deuenuë plus replette, qu'au parauãt, & si les bras, mains, & iambes sont faites plus grosses, toutes ses choses signifient vne repletion non seulement des veines & arteres, mais aussi de tout le corps. En toutes ses trois especes de repletion le pouls des arteres est fort & grãd & plein. Toutes les arteres poussent & battent, La respiratiõ & souffle n'est point du tout libre, mais plus difficile & plus frequente,

Signes de la repletion de tout le corps

que deuant les repletions, & principalement apres que l'homme s'est exercé. Entre tous ses signes susdictz peuuent estre cõprises les causes, qui engendrent toute repletion pure & de bons humeurs selon leurs qualitez. Icelles causes sont plusieurs en nombre; la premiere est la viãde trop abõdante: la seconde l'vsage moderé des bains doux nõ accoustumez apres le repast. Car iceux font fondre la viande, laquelle puis apres le corps attire vistement, & la distribue en toutes ses parties. La troisiesme est le mespris de l'exercice du corps acoustumé, sous lequel est comprise la vie œisiue & paresseuse, laquelle ne dissipe rien du corps, mais retiẽt tout. La quatrieme est l'espesseur du cuir, qui empeche, q̃ les vapeurs de l'habitude du corps ne puissent s'euacuer & s'euaporer. Car ceux, qui ont la peau espesse ou resserrée, ne peuuent aucunement suer. La derniere est la suppressiõ d'vne euacuation acoustumée, cõme de flux men-

Les causes, qui engendrẽt repletion de bon sang.

Cause, qui empeche la sueur

mẽstruel, des marisqs & hæmorrhoides & autres sẽblables euacuatiõs de sang, qui viennent par certaines periodes & retours. La repletion, qui opprime & debilite les vertus de nostre corps, no⁹ est alors signifiée, quãt nous sentons noz corps & nos membres pesans, & que nous les remuons à grande peine: & aussi quãt nostre sommeil est grand, profond, & entrerompu: & quant par noz resueries & songes, il nous semble, que nous sõmes foulez & pressez, & que nous portons vn fardeau pesant: finalemẽt quant il nous est auis, que nous ne nous pouuõs tourner, ne mouuoir d'vn lieu en l'autre dedans la couche.

Signes de la repletion des vertus.

Les signes propres de la repletiõ qui prouient de bon sang.

CHAP. LVII.

DEuant que bailler les propres signes pour cognoistre vne repletion de bon sang cõtenuë és veines & arteres, il sera bon declarer tous ceux, qui sont aptes & conuenables à engẽ-

drer de bō sang. Car cela aidera beau coup à cognoistre ceux, qui ont bon sāg ou mauuais. En premier lieu, tous ceux-la sont aptes & propres à amasser & engendrer bon sang, qui dés leur naissance, ou puis apres, ont obtenu vne nature & cōplection du foye & du cœur bien moderée. Car vn foye bien temperé, pourueu qu'vne trop grāde intemperature du cœur n'y resiste, engendre des humeurs bien temperez, qui font le bon sang & bien temperé. Ceux aussi, qui ont le foye & le cœur chaus & humides engendrent beaucoup & bon sang. Les enfans, & ceux qui croissent, engendrēt beaucoup de sang & temperé: cōme aussi ceux, qui sont en leur ieunesse & aage florissāte, combien que le leur soit beaucoup plus chaut, que celuy des enfans & des autres, qui croissent encore. Dauantage ceux, qui mangent des viandes bien temperées, & qui nourissent bien tot, sont aussi aptes à engendrer beaucoup & bon sang. Les choses, qui sensui-

Qui sōt les propres à engendrer bō sang.

ſenſuiuẽt font le ſemblable, aſſauoir, l'exercice moderé, & fait en temps oportun & ſans peine : item le dormir mediocre, & la vie monachale, c'eſt à dire, ſans ſoin, ne ſouci de choſe aucune, mais remplie de ioye & paſſe tẽps: la douceur de l'air, tel qu'il eſt au printẽps & en vne region temperée. Voila toutes les cauſes, qui engendrent en l'homme beaucoup & bon ſang, par leſquelles on peut coniecturer, & cognoiſtre ceſte repletion faite de bon ſang. Le premier des autres, qui ſeſuiuẽt, eſt la couleur de la peau. Car puis que la couleur des parties de noſtre corps procede de l'humeur cõme de ſa matiere (La chaleur naturelle eſt la cauſe efficiente de la bonne couleur & naturelle) il ſenſuit que telle eſt la couleur d'icelles, qu'eſt l'humeur. Donc la couleur de ceſtuy-la, qui eſt ſanguin des ſa naiſſance, luy à touſiours eſté vermeille & cõme compoſée d'vn blanc & rouge : mais la couleur de ceſtuy-la, qui à aquis ceſte bõté &

Les cauſes de la couleur d'vne chacune partie de noſtre corps.

té & abondance de sang par le moien des causes susdites outre la coustume, & apres la generation de ce bon sang deuient rogeastre & vermeille, cõme celle du sanguin de naissance.

La chair est engẽdrée du sang. Puis que du sang s'engendre la chair, il est manifeste, que l'hõme biẽ charnu & musculeux, & qui à vne habitude de corps ferme & forte, est sanguin & replet; mais ceste repletion est prõprement en la masse charnuë. Les vei-

Repletion de chair. nes & autres vaisseaux de l'hõme sanguin sont fort pleins & enflez : & le pouls de ses arteres est fort grant & plein auec vne grãde vigueur des vertus : & principalemẽt icelles poussent & battent manifestement aux tẽples. L'vrine du bõ sang est copieuse en sustãce, mais mediocre en la couleur & és choses, qui sont contenuës en icelles : toutesfois quelquefois elle apparoist grosse en sustance, & est quelque peu rouge, principalement quãt tout le sang est trop eschaufé. La personne sanguine est fort subiete aux hæmorrhoides,

rhoides, flux de ſang par les narines & à grande abondance de flux menſtruel. Le plus ſouuent elle ſuë grandement, mais ſa ſueur eſt puante, comme l'odeur d'vn bouc. Les mœurs de l'homme ſanguin ſont paiſibles, ioieuſes, combien qu'il ſoit lourt & ſtupide ayant ſes ſens hebetez, & l'intelligence tardiue : outre ce qu'il eſt ioieux, facetieux, doux, benin & riant: il eſt grandemẽt amoureux tant des maſles, que des femelles: & auſſi quelquefois tãt liberal, que ſa liberalité excede ſa meſure & ſe conuertit en prodigalité. Il ſe courrouce difficilement. il eſt fort libidineux, & deſire grandement l'vſage venerien. finalement il eſt ſuiet à iurognerie & gourmandiſe. Les ſonges & reſueries du ſanguin ſõt le plus ſouuent des choſes ioieuſes & plaiſantes, & quelquefois de quelque flux de ſang, qu'il ſoufre, ou bien qu'il nage dedãs vn touneau plein de ſang. Iceluy eſt ſuiet à maladies cauſées de repletion de ſang, cõme de phlegmõ,

Gal. cõ. de la nat. hu maine.

Gal. l. 1. à Glan.

de l'vne

de l'vne & l'autre fieure synoque, & de pustules sanguines & rouges espã-duës par tout le corps : il endure sans dangier grande euacuatiõ de sang,& est promptemẽt offensé de toutes choses chaudes & humides, & soulagé & aidé par les cõtraires, assauoir froides & seches. Voila tout ce, qu'il nous faut noter & sçauoir de la premiere repletiõ, q̃ est de sang fait d'egale portiõ de tous les humeurs naturelz de nostre corps. Apres icelle il nous faut pareillement bailler les signes de la secõde, qui est impure, & en laquelle la cholere, ou la melãcholie, ou le phlegme domine en la masse sanguine: ou bien laquelle est faite de mauuais sang & vitieux, comme de celuy, qui est choleric, auquel la cholere surmõte, & domine les autres humeurs. Ainsi disõs-nous du melancholic & du phlegmatic.

Les signes de la repletiõ du sang vitieux, & premierement du choleric.

CHAP. LXIII.

Pour-

POVRTANT que par les choses, qui engendrent la cholere, nous pouuõs cognoistre le sang estre choleric, il ne fera point impertinent, si nous cõmençons noz signes par icelles. Premierement tous ceux, qui ont le foye & le cœur trop chaus & trop secs, engendrent grande quantité de cholere. Puis cela font-ilz aussi, en l'aage de Ieunesse, qui dure depuis vingt-cinq ans iusques à trentecinq, & est entre tous conuenable & apte à engẽdrer c'est humeur & sang choleric, cõme aussi l'esté, q̃ de sa nature est chaut & sec. Car chacune chose engendre, cõserue & augmente son semblable, & destruit son contraire. Item les alimens & medicamens chaus & secs: l'abstinence totale de boire & mãger: vne raison de viure fort petite, & rare: vn tres-grand exercice & frequent: veilles superfluës & excessiues: les grans soins, & les pensées attentiues: les tristesses & ennuis: vne euacuatiõ faite par medicamẽs brulans & tres-chaus,

Les causes de Cholere

Quant cõmẽce & iusques à quant dure l'aage de Ieunesse

chaus, ou l'intermiſſion de celle, qui ſouloit eſtre faite naturellement par vomiſſemẽt, par les boiaux, ou par les ſueurs, n'ont pas moins de vertu & puiſſance à engendrer l'humeur choleric. Voila le premier ſigne pris des cauſes, qui engendrẽt le ſang bilieux & choleric. Le ſecõd eſt pris de la couleur. Et pource que diuerſes eſpeces de cholere ſe peuuent engendrer en la maſſe ſanguine, aſſauoir, la citrine, qui à la couleur de citrons, la iaune & la palle: & qu'vne chacune d'icelles engendre au cuir ſa propre couleur, il faut que la couleur de la face, des yeus & de tout le reſte du corps ſoit palle, ſi la cholere palle ou citriue abõde, ou iaune, ſi la cholere iaune domine en la maſſe ſanguine. Item le corps de l'hõme choleric ſe cognoit au ſens du toucher, chaut, ſec, dur & mordicant. Il eſt auſſi maigre, greſle & fort vellu. Il à dauantage les veines & arteres amples & grandes. Le pouls des arteres eſt grant, hatif, frequẽt & dur: comme

cõme auſſi l'vrine iaune, & de la couleur de la flamme de feu auec peu de ſedimẽt ou reſidẽce. Les euacuations bilieuſes faites par vomiſſemens, ou par les boiaux, ou par vrines & ſueurs teſmoignẽt auſſi de la cholere, qui abonde au ſang. Outre plus l'homme choleric eſt dextre d'entendement & prudent, ſinon que le plus ſouuent il ſe precipite à toutes affaires, combien qu'il ſoit enclin à penſer & mediter. Il eſt auſſi fin & aſtut, fallicieux, felon, audacieux & temeraire, conuoiteux de gloire, aſpre vangeur des iniures à luy faites, liberal, & ſouuẽt prodigue. Sõ dormir & ſommeil eſt petit, legier, & auec vne grãde inquietude de tout le corps. Ses ſonges ſõt de choſes brulantes, de guerres, fureurs, & noiſes. Son appetit eſt quaſi perdu & tel que tous autres nõ choleres peuuẽt auoir en eſté. Et s'il à quelque appetit, iceluy eſt ſeulement des choſes froides, l'vſage deſquelles luy eſt fort agreable. Il endure facilement les euacuations

tions faites par medicamens purgeãt la cholere. Dauantage iceluy est fort suiet aux fieures pures tierces, aux ardentes, & tierce continuë, au iaunisse, à l'Erysipelas et Harpes & à autres pustules choleriques. Sa langue est seche, aspre & palle, ou iaune, & principalemẽt au matin, & apres le labeur. Sa bouche aussi auec la saliue est amere. La soyf le moleste: mais icelle est appaisée par choses froides & humides.

Signes de la cholere au cerueau.

Et si la cholere mõte au cerueau, elle oste tellement la faculté & puissance de dormir, qu'on veille tousiours: & auec cecy cause des resueries & alienations d'entendemẽt pleines d'ire & de noises.

Signes de la cholere en l'estomach.

Et dauantage si elle descent en la bouche du petit ventre, alors elle excite la soyf, auec appetit de vomir, & amertume en la bouche, & quelque fois vne Lipothymie & defaillement de cœur. Oultre toutes ces choses elle aneantit & fait perdre du tout l'appetit. Et finalement si elle se transporte dedãs les boiaux, elle cau-

se deux especes de flux de ventre, assauoir, vne nommé Diarhœe & l'autre Dysenterie: desquelles la premiere est sans douleur, & la derniere fort doloreuse, & quelque fois auec quelque peu de sang, d'autant que c'est vn vlcere aux boiaux.

Signes de l'humeur malancholic, & de la cholere noire.

CHAP. LXIIII.

DEVANT que bailler les signes pour cognoistre & discerner le sang melancholic d'auec les autres, il nous faut noter qu'il y à quelque difference entre le sang melancholic & le suc, ou humeur melãcholic. Car nous considerons l'humeur melancholic apart, qui n'est pas simplement naturel, & aussi apart le sang melancholic meslé auec les autres humeurs en la masse sanguine, lequel est naturel: car il y en à de deux sortes, assauoir, vn naturel gros, visqueux, terrestre, espes, froit & sec. L'autre est aquis & non naturel faict de cholere iaune, laquelle par

Le sang melancholic & l'humeur melancholic. sont choses diuerses.

par vne grande aduſtion ſe degenere & conuertit en cholere noire, nõmée melancholie, ou humeur melancholic. C'eſt de ceſte eſpece icy de melancholie, ſelon laquelle Galien dit, que les cholores apres la vigueur de leur aage, deuiennent melancholiques. Il y à vne aultre melancholie, qui n'eſt pas humeur, mais maladie cauſée de l'vn ou l'autre humeur melancholic, qui à occupé le cerueau, de laquelle ne voulons icy aucunement traitter, mais ſeulement bailler les ſignes tant du ſang melancholic, que des autres humeurs noirs : mais premierement nous cõmencerons ſelon noſtre couſtume par le ſigne, qui eſt pris de toutes les choſes, qui engendrent ces humeurs melancholiques. Donc tous ceux-la ſont aptes pour amaſſer l'humeur melancholic, qui ont le cœur & le foye frois & ſecs : & auſſi le flanc ſeneſtre tendu, auquel la ratelle eſt opilée, ou rẽduë debile, ſoit de nature, ou de mauuais regime de viure. Car tous

Au liu. du petit art.

Melancholie maladie.

ceux

ceux-cy engendrent gros humeurs, espes & visqueux, qui quelquefois s'espendent par tout le corps, ou bien se retirent en la ratte. Laage encline & apte pour engēdrer vn tel humeur est la premiere vieillesse, qui commence bien tot apres trentecinq ans, pource qu'en cest aage la ferueur de la chaleur naturelle se reprime. Et puis le viure & vsage frequent des viandes & nourrissemens gros, cōme de chair de beuf, de cerf, de lieures, de porc sanglier, ou domestic, ou d'autres semblables, & principalemēt, qui sont salez, causēt & engendrēt l'humeur melancholic. Dauantage la vie triste empeschée de beaucoup de soins & affaires, de cogitations & contemplations ou estudes des letres n'à pas moins d'efficace à engēdrer vn tel humeur, & principalement si en icelle il n'interuient quelque recreation & ioieuseté d'esprit, ou exercice de corps: car par l'oisiueté du corps, la chaleur naturelle s'asopit, & tous les humeurs as

Quant cōmēce la premiere vieillesse.

ſopis deuiennent gros & terreſtres. Oultre plus l'Automne, la region, ou bien l'air froit & ſec ou inconſtant inegal, lequel eſt maintenant froit, maintenant chaut. Item l'euacuation accouſtumée de l'humeur melãcholic faite naturellement, ou par les hæmorrhoides, ou par les menſtruës, ou varices, ou par le ventre: ou faite par medicamens cauſenr auſſi l'humeur & ſang melancholic. Or quãt c'eſt humeur abonde trop par les cauſes ſuſdi ctes, alors les ſignes, qui ſenſuiuent, ſe manifeſtent. Le premier eſt pris de la couleur. Celle donc de la face & de tout le corps eſt brune, ou noyraſtre: laquelle en aucuns eſt vniuerſelle & egale, és autres tant ſeulement marquée de quelques taches noyres ou brunes. Le ſecõd eſt pris des maladies, auſquelles l'hõme eſt ſuiet pour cauſe d'vn tel humeur. Icelles ſont ſcirrhe noir, rongne & gratte crouteleuſe & noire, nommée des Grecs Alphos, & des Arabes Morphée noire, vlceres man-

Signes du sãg & humeur melancholic desia engendrez.

mangeans & rongeãs le cuir, chancre vlceré & non vlceré, ou oculte, ladrie nommée des Grecs Elephant, & vne autre toute crouteleuse, & qui est plus profonde en la chair, que l'Alphos noir, nommée d'iceux mesme lepre. Item vne autre puante rongne moins toutesfois profonde que la lepre, qui fait de petitz çorps comme farineux, nommées aussi par les mesmes Grecs Phora: itẽ les varices, les hæmorrhoi- *Hippo* des, fieures quartes cõtinuës & rares, *& Gal.* intermittentes & frequentes, quintai- *és Epi.* nes, sextaines, septaines, qui aduien- *&* nent fort raremẽt. Sont encore signes *parrh.* du susdit humeur melãcholic, & manie ou resuerie furieuse, laquelle procede de c'est humeur melãcholic, qui est fait de cholere iaune par adustion, comme le cancer vlceré & beaucoup des susdites, finalement dureté & tumeur de rattelle. Le corps melancholic d'vne cholere iaune brulée & par adustiõ faite noyre est tout maigre, & sec, noyr, ou iaune, vellu auec veines

larges. Mais celuy, qui eſt tel par vne melãcholie naturelle, eſt de groſſe habitude, ſans poil, de couleur noire, froit & dur au toucher. L'vn & l'autre melancholic eſt fort veillant, de petit & bref ſommeil : lequel eſt plein de ſonges turbulens, voire tant terribles, reſueillans l'hõme, comme de mort, de corps morts, de ſepulchres, de tourmens, d'eſpritz noirs & malins. Le pouls d'vn chacun d'eux eſt petit, tardif, rare & aucunement dur. Leur vrine eſt ſubtile & blanche, mais ſi quelque choſe de l'vn ou l'autre humeur melancholic s'euacuë auec icelle, alors elle apparoit groſſe, liuide, ou verdoiante, ou biẽ noire.

Signes cõmũs de l'vne & l'autre melancholie.

L'vn & l'autre eſt entier & rond, graue, maling, voire tant que quelque fois il cerche ſa mort, & principalement ceſtuy-la, qui de choleric eſt deuenu & fait melancholic à cauſe du feu de la cholere, qui eſt refroidi.

Gal. li. de la nature humaine.

Dauantage l'vn & l'autre eſt enuieux fraudulẽt & trompeur, auare, chiche, tardif à paier ſes debtes,

Aphor. 23. li. 6.

debtes,craintif,triste,de peu de paroles,pleureur,pensif,ingenieux, solitaire,haïssant des hommes,ferme & stable en son opiniõ,tardif à ire: mais s'il se courouse on l'appaise difficilemẽt. Or le melancholic, qui est tel à cause de la cholere noire & brulée, endure aisemẽt les medicamens,qui euacuẽt vn tel humeur, & d'iceux reçoiuent grant alegement: mais celuy, qui est melancholic par l'humeur noir & naturel,endure facilemẽt ceux,qui purgent vn tel gros, visqueux & terrestre humeur,desquelz il sent vn grãd profit.L'vn & lautre souffre aussi sans dãger,ne dommage les euacuations naturelles, comme les hæmorrhoïdes, les marisques,le flux menstruel:comme aussi l'artificielle, faite par section de veine ample au brasseneſtre,pourueu que le sang sorte gros & noir.

Arist. probl. I. *liu.* 30.

Les signes du sang phlegmatic.

CHAP. LXV.

IL nous faut pareillement icy distinguer le sang phlegmatic d'auec le

Differẽ ce entre phleg- me & sang phleg- matic. phlegme naturel, ou non naturel. Car ce sang icy est crud & mal cuit és veines, ou bien c'est vne grande quantité de phlegme naturel, ou non naturel contenu en toute la masse sanguine, & meslé auec les autres humeurs. Or pour dõner les signes, qui seruent à cognoistre l'vn & l'autre, il nous faut commencer par toutes les causes, qui engendrẽt vn tel sang, ou tel humeur, ainsi comme desia auons fait des autres. *Causes de phleg- me & de sang phleg- matic.* Pourtant cestuy-la est suiet à accumuler & engendrer grande quantité de phlegme, qui à le cœur, le foye & le petit ventre frois & humides: ou qui est vieil ou enfant. Car la vieillesse à cause de peu de chaleur naturelle, qu'elle à, engendre beaucoup de phelgme, comme fait l'enfance, pour sa voracité & gourmãdise. Les autres causes, qui engendrent c'est humeur, sont l'vsage excessif des nourritures froides & humides, le breuuage d'eau pris trop liberalement, cõme aussi celuy du vin, lequel, combien que de sa

nature il ſoit chaut, ſi toutesfois il eſt beu en plus grande abondance, que la chaleur naturelle ne le puiſſe cuire & conuertir en ſang, tãt s'en faut, qu'il eſchauffe, qu'au contraire engendre des maladies froides: les viandes priſes exceſſiuement, hors le tẽps & heure deuë, & deuant que les premieres ſoyent ſanguifiées, & auſſi le mouuement trop grand, & deuant que la cõcoction ſoit faite, le bain pris incontinant apres les viandes, le ſommeil frequent, ou long & profond, & incontinant apres le boire & manger, la vie œiſiue ſans aucun ſoin, ſouci ou triſteſſe: itẽ la nature de l'air froit & humide, quel qu'il ſoit, ou à cauſe de la region telle, ou de l'hyuer, ou par artifice: l'euacuatiõ du phlegme faite naturellement par vomiſſement, ou par le ventre ou par art, de long temps arreſtée. Toutes ces choſes amaſſent le phlegme en noſtre corps, & font noſtre ſãg phlegmatic, les ſignes duquel ſont ceux, qui ſenſuiuent. Premiere-

Les yurougnes ſuiets à treſgrãdes maladies & froides.

ment la couleur de la face & du corps de la personne phlehmatique est blãche, & quelquefois plombée & liuide. La masse du corps d'iceluy est grãde, grasse & molle, froide au toucher. Le pouls est petit, tardif, rare & mol. L'vrine est pareillemẽt blãche ou palle, maintenant subtile & claire, maintenant grosse & trouble auec beaucoup de sediment. L'homme phlegmatic est suiet aux maladies faites de phlegmes, comme à œdemes & tumeurs molles & insẽsibles, à vne espece d'ydropisie nõmée des Grecs Leucophlematie, ou Anasarca, & aussi à fieures quotidiennes, pustules blanches, Alopecie auec le cuir blanc, & à frequentes destillations & rheumes.

Le phlegmatic est lourt Dauãtage le phlegmatic à les sens hebetez, l'entendement lourt, le corps pesant, & qui difficilement se meut, & ses mœurs fort rustiques & lourdes. Car le phlegme, comme dit Galiẽ, ne fait rien pour acquerir mœurs honestes & ciuiles : & il est aussi fort paresseux,

ſeux, & enclin à beaucoup & profondemēt dormir: les ſonges duquel ſont ſouuent de pluie, des eaux, de nager & de noier. Mais ſi le phlegme ſuperflu eſt amaſſé dedās la teſte, ou au vētricule, ou és boiaux, eſquelles ꝑties il à accouſtumé de s'amaſſer, les propres ſymptomes & accidēs de la partie malade, ſe manifeſteront là aſſez. Toutesfois celuy, auquel il abōde au ventricule vomit beaucoup d'eaux, & crache grande quantité de ſaliue. Il à la lange toute blanche. Son appetit eſt depraué & corrompu, ou canin, c'eſt à dire, inſatiable. Il appete quelquefois les viādes aigres, ou acres & mordicantes. Vn ventricule phlegmatic cuit & reduit en ſuc le boire & māger bien foiblement & tardiuemēt: & eſt ſuiet à rocts aigres, ou ne ſentans rien, à nauſée ou affection de vomir apres qu'il à receu la viande. Il rent auſſi biē tot apres le manger, le corps tout peſant & endormi. Les choſes chaudes appliquées ou priſes dedās luy apportent

tent grand ſecour & aide, comme les froides grande nuiſance. Ceſtuy-la, qui à trop grande quantité de phlegme au cerueau, ſent ſa teſte peſãte, & à la face bouflette & la langue blãche & molle. Ses ſens & ſon entendemẽt ſont hebetez: le mouuement de tout ſon corps tardif. Iceluy eſt prompt à dormir d'vn ſommeil profond. Sa ſaliue eſt douce, ou inſipide, ou aigre & copieuſe. Il rent grande quantité de morueau par les narines & par le palais de la bouche. Outre ces choſes, iceluy eſt ſuiet à Corizes & defluxiõs d'eaux par les narines, & à d'autres deſtillations dedãs la trachée artere, ou és paumõs, ou en tout le corps. Il en y à d'autres, qui abondent en phlegme ſalé, lequel n'à point de ſignes ſimples & purs, mais miſtes & cõpoſez: pource qu'il eſt fait tel par l'acquiſitiõ d'vne chaleur eſtrange à Nature, qui procede de la cholere meſlée auec le phlegme, ou d'vne putrefaction, que ce phlegme à aquis. Iceluy donc fait

Les ſignes de l'abondãce de phlegme au cerueau

Les ſignes de phlegme ſalée.

Les cauſes du phlegme ſalé.

de l'vne

de l'vne ou l'autre cause, nous est manifesté par vne chaleur, qu'on sent au cuir auec vn cõtinuel prurit & demãgaison espars par tout le corps. La peau est quelquefois infectée d'vne puante gale & demangeable.

Les signes d'vn humeur aqueux, & qui est trop abondant.

CHAP. LXVI.

NOVS auõs desia dit, q̃ la repletiõ vitieuse, q̃ nous appellõs propremẽt Cacochymie, n'est point seulemẽt és humeurs bilieux, melãcholic & phlegmatic, mais aussi és aquositez superfluës & ventositez cõtenuës és vaisseaux. Pour ceste cause il cõuiẽt dõner aussi les signes pour les cognoistre & discerner d'auec les autres humeurs vitieux. Ceux-la donc amassent gran de quãtité d'eaux & humeurs sereux & subtilz en leurs veines, qui ont le vẽtricule froit, & la ratelle, ou le foye oppilé ou vraiement scirreux, & qui boiuent trop & mangent viandes humides, principalement en l'aage de vieillesse: *Causes des aquositez.*

vieillesse: cõme aussi ceux qui n'exercent point leur corps en hyuer ou en vne region humide, ou bien au temps pluuieux, qui outre cela n'vrinent point tant, comme il boiuẽt, & qui ne suent aucunement. Alors que c'est humeur aqueux est desia espars par tout le corps, la face, les mains & tout le reste du corps apparoissent aucunemẽt enflez auec vne couleur palle, & comme morte. L'habitude & masse de tout le corps, est souuentefois œdemateux: auquel la marque & fosse de cestuy-la, qui l'aura pressée demeure, ainsi comme en la cachexie ou mauuaise habitude du corps, & vne espece d'ydropisie nommée *leucophlegmatia*. Aucunefois le ventre est mol & enflé, dedans lequel on oit vn bruit, comme d'eau, qui flotte. L'vrine est cruë & claire, comme eau, & souuentefois autant copieuse, cõme en la maladie, qui s'appelle Diabetes, en laqu'elle, on vrine aussi tot qu'on à beu. Les excremens du ventre sont molz & liqui-

Les signes de l'humeur sereux desia fait.

Que c'est Diabetes.

& liquides: la peau est aussi toute moytte & humide. Cestuy-la, qui à vn tel humeur crache beaucoup sãs tousser aucunement: mais le crachat procede le plus souuent du petit ventre. Le poulx les mœurs de l'esprit, le dormir, les songes, toutes ces choses sont semblables à celles de ceux, ausquelz le phlegme domine & excede mesure.

Les signes des ventositez.

CHAP. LXVII.

TOVTES les choses, qui s'ensuiuent, engendrent en noz corps grande abondãce de ventositez, c'est assauoir, le petit ventre froit & humide, la foiblesse de la chaleur naturelle causée, ou de simple intemperature, ou du vice des humeurs, la ratte pleine d'humeur melancholic & oppilé offensant la concoction du ventricule, les viandes venteuses, comme fruits crus, chastaignes, febues, & trensfles, le boire excessif & la gourmandise, œisiuete, long dormir, l'aage & nature

Causes des vẽtositez.

ture phlegmatique. Mais quãt beaucoup de ventositez sont amassées en noz corps par les causes susdites, alors nostre petit ventre, le boiau nommé Colon, ou se fait la colique passion, & principalement le flanc senestre sont tendus & bruient, comme s'ilz estoiẽt agitez & esmeus de vens : car le Colõ est le principal receptacle des ventositez. Tous ceux, qui ont ventositez, sentent des douleurs, par lesquelles il leur semble, que les parties dolentes tirent & sont bandées, qui courrent & vaguent maintenant en vn lieu, maintenant en l'autre. Tant plus souuent ilz roctẽt & pettent, beaucoup mieux ilz se trouuent. Les aureilles leur tintent & sonnent souuentefois. Ilz sont fort suiets & enclins à coliques passions, & à autres maladies causées de ventositez. Leurs songes sont des choses, qui courrent vistement, ou volẽt, & quelquefois des tonnaires & tempestes.

Des parties spirituelles de nostre corps.

chap.

CHAP. LXVIII.

IVSQVES icy auõs traitté le plus sommairemẽt, qu'il nous à esté possible de la nature des parties fermes & stables, & des liquides de nostre corps, & aussi des signes pour les cognoistre & discerner. Maintenant il reste declarer les spirituelles, que Hippocrate dit faire les mouuemens du corps, lesquelles Galien nõme esprits. Or dautant qu'ilz sont de diuerses sortes & especes, nous ne pouuõs pas du commencement les defenir & declarer, mais plus tot les distinguer & diuiser. Premierement donc nous les diuiserons, comme fait Galien en deux especes: dont aucuns sont coulans & vagabons, les autres fichez & comme entez naturellement en vne chacune partie de nostre corps. Tãt les vns que les autres sont tousiours accõpagnez de la chaleur naturelle, qui les viuifie, & donne vigueur & force pour faire leurs actions. Et comme vne flamme de feu ne peut estre sans chaleur, ainsi nul

L.1. des fie. c. 2.

Esprits coulans & esprits stables.

nul esprit peut subsister sans chaleur naturelle. C'est pourquoy aucuns ont voulu dire, que lesprit estoit composé de deux choses, assauoir de chaleur naturelle & de la sustance spirituelle & ærée. Quant aux esprits vagabons & coulans, il conuient sçauoir, qu'il en y à de trois sortes: dont la premiere est vn esprit naturel, qui conduit les facultez & vertus naturelles, lequel procede du foye, & qui est engendré deuãt le vital & l'animal. Car de luy, comme de matiere, ces deux-icy sont produits & faits. Ce naturel-icy transporté du foye par les veines, comme par canaux, en vne chacune partie du corps nourrit de sa propre sustãce, les autres naturelz, qui sont fichez & naturellement conioints à vne chacune partie de nostre corps. La seconde est vn esprit vital, qui est ainsi nommé, pource q̃ c'est le premier instrument, duquel l'ame se sert, pour donner vie au corps. Iceluy est engẽdré au cœur, & de la par les arteres, est porté par tout

En tous noz esprits il y à deux choses.

L'esprit naturel

L'esprit vital.

tout le corps, pour cõmuniq̃r à iceluy les facultez vitales. Le troiſieme eſt vn eſprit animal engẽdré, au cerueau, du vital, & porté par les ners pour dõner ſentiment & mouuemẽt au corps.

L'eſprit animal

L'eſprit donc naturel eſt vne vapeur du ſang, de laquelle les deux autres prennent premierement leur origine. Et comme la vapeur attennée eſt conuertie en air : ainſi c'eſt eſprit naturel fort elaboré & ſubtilié és concauitez du cœur eſt transmuë en l'eſprit vital.

Que c'eſt eſprit naturel.

Lequel eſt vne ſuſtance ærée, beaucoup elaborée & agitée és arteres, qui font le file admirable du cerueau, conuerti en l'animal : qui n'eſt autre choſe qu'vne ſuſtance ignée, & tranſlucide, ainſi que l'air fort ſubtilié & eſchauffé ſe peut trãſmuer en feu. Voi la cõme il nous faut ſcauoir, que ſont les eſprits vagabons, & quelle differẽce il y à entre eux.

Que c'eſt Eſprit vital.

Que c'eſt Eſprit animal.

Les autres eſprits fixes & inſerez és parties ſimilaires & ſimples de noſtre eorps, ſont ſemblablement naturelz, & engendrez auec

Eſprits naturels fixes & ſtables.

vne chacune partie d'iceluy. Et d'autant qu'ilz font fuftances ætherées & ignées, ilz font tellement conioints auec la chaleur naturelle, que fans icelle, ilz ne peuuent nõ plus fubfifter, ne demourer, que la flamme du feu fans chaleur. Lefquels auffi auec icelle fõt, comme les vagabõs & fluans, les premiers inftrumens des facultez & operations d'vne chacune partie de noftre corps. Ces efprits icy fixes, font nourris & entretenus en noftre corps de l'humeur radical, qui eft naturel de fuftãce ærée, & quafi huileufe, contenu és parties fimples & fimilaires de noftre corps. Lequel humeur eft le fondement & fuftance de ces efprits fixes, & de la chaleur naturelle. Pourtant nul homme ne peut viure vn moment de tẽps fans iceluy, pource qu'il eft la matiere fuiette tãt de ces efprits icy, que de la chaleur naturelle, fans lefquelz nul animal peut viure. Car les premiers inftrumẽs de la vie de l'animal font les efprits & la chaleur naturelle.

Nourriture des efprits fixes.

L'humeur radical neceffaire à la vie.

turelle, desquelz l'ame se sert pour faire ses operatious. Pourtant si ceste matiere est dissipée, qui est le propre siege des esprits, & de la chaleur naturelle, comment sera-il possible, que leur sustance puisse plus persister & demourer? Si donc ceste sustance perit, cela est tout certain, que la chaleur naturelle s'esteint, & par consequent la mort s'ensuit. Car Mort n'est autre *Que* chose, qu'extinction de la chaleur na- *c'est* turelle. Puis dõc que ceste espece d'e- *Mort.* sprits auec sa chaleur naturelle est cõtenuë en vne chacune partie simple & similaire de nostre corps (car autrement elle ne pouroit persister) il s'ensuit, qu'il en y à autãt d'iceux comme *Nõbre* de parties similaires. Car vne chacu- *des e-* ne d'icelles à son propre esprit, & sa *sprits* propre chaleur naturelle, pource *fixes.* qu'elle à sa propre tẽperature & complection de laquelle l'esprit & la chaleur naturelle procedent. Pourtant l'esprit, qui est en l'os, n'est pas celuy du nerf: ne cestuy-cy celuy des veines.

Ainſi pouuons-nous iuger de tous les autres, qui ſont en vne chacune partie ſimple. Ceſte varieté & diuerſité d'eſprits fixes, prouient de la variable tẽperature & miſtion des quatre elemens, d'où ils procedent.

Des temperatures & natures des hõmes.

CHAP. LXIX.

APRES que nous auons traité de la nature des parties du corps de l'homme tant ſolides, que liquides & ſpirituelles, & des ſignes pour la co gnoiſtre, il cõuient ſuiuant l'ordre de nature & de compoſition puis apres traiter pareillement, & le plus ſuccinctement, qu'il nous ſera poſſible, de la nature des hommes, afin qu'vn chacun cognoiſſant ſa complection, cerche les moyens de la conſeruer, ſi elle eſt bonne & ſaine, ou l'amender, ſi elle eſt vitieuſe, & ne produiſe pas ſaines actions.

Combien il y à d'eſpeces de nature d'hommes.

CHAP. LXX.

Nous

NOVS auons desia mõstré, qu'il *Cha. 2.*
y à en toute ceste nature inferieure & quaduque neuf especes de cõplections, assauoir, vne temperée, & huit distemperées. Pour ceste cause nous pouuons asseurer, qu'en tout hõme ne peuuent estre, que neuf especes de natures. Et comme par cy deuant en la doctrine des temperatures en general, nous auõs diuisé ceste temperature temperée en deux especes, assauoir, en vne parfaite, en laquelle il y à egalité d'elemens, & des qualitez premieres: & en l'autre, imparfaite, où ceste egalité defaut, laquelle toutesfois est si bien temperée, qu'elle est apte à bien faire toutes ses operations. Ainsi en l'espece humaine nous cõstituons & faisons deux sortes d'hõmes temperez: dont l'vne est de l'hõme temperé selõ la temperature parfaitement temperée, qui est comme la regle de Policles: à laquelle si on compare toutes les natures & cõplections de tous les autres hommes,

on les trouuera trop chaudes, ou trop froides, ou trop seches, ou trop humides, ou vraiemẽt trop chaudes & trop seches, ou trop chaudes & humides, ou bien trop froides & trop humides, ou trop froides & seches. L'autre est de l'homme temperé selõ ceste temperarure, qui est dite à Iustice, en laquelle ceste egalité des qualitez premieres & contraires n'est point, mais ceste-la, qui est apte à faire bonnes & saines actions. Ce mot de nature est pris en ce lieu, en la mesme significa-tion que dessus, c'est assauoir, pour tẽperature & complection, afin que par l'ambiguité & pluralité des significations des mots, nul ne s'abuse & se deçoiue en prenãt vne significatiõ pour l'autre.

Les signes de l'homme temperé à Iustice & d'vne tẽperature imparfaitemẽt tẽperée.

CHAP. LXXI.

ON cognoit l'homme temperé à iustice, comme on dit en medecine, ou temperé d'vne temperature impar-

imparfaite, en laquelle il n'y a pas vne egale mesure de chaut, froit, sec & humide, seulement par perfection des principales operations animales, assauoir, par sapience, prudence, equitable iugement de l'intelligence. Pour ceste cause quiconque est tres-sage, & tres-prudent, & à vne admirable viuacité d'entendement & d'intelligence auec vn excellent iugement, cestuy-la, doit estre tenu & reputé temperé à iustice.

Les signes d'vn homme temperé d'vne temperature parfaitement temperée.

CHAP. LXXII.

L'HOMME, qui est temperé d'vne tẽperature parfaitement temperée, est cognieu tel par plusieurs signes. Dont le premier est pris des operations animales, qui sont motiues, sensitiues, & principales. Iceluy à le corps fort agile, dispos & tres-prompt à se mouuoir selõ son plaisir & volonté. Il à aussi tous les sens exterieurs & interieurs tres-entiers & autant sutilz

qu'il conuient à la nature humaine, par lesquelz il sent, cognoit & apprehende tres-bien exterieurement toutes choses particulieres & corporelles, qui leurs sont obiettées & presentées: lesquelles apres interieurement il apprehende, & conçoit tres-bien au sens commun, où la apprehendées & imaginées, sont fidelement retenuës. Car sa ceruelle n'est point trop molle, ne trop dure, ne trop chaude, ne trop froide. La chaude & molle apprehende fort bien, mais elle ne retient rien. La froide & dure au contraire n'apprehẽde rien. Quant aux principales, assauoir, à l'intelligence, iugement, sapience, prudence, opinion, reminiscẽce, vertu d'apprendre les arts & disciplines, il ne faut aucunement douter, qu'elles ne soyent en l'homme tres-bien temperé tres-parfaites, ainsi que les motiues & sensitiues. Premierement il à vne intelligence autant parfaite, qu'il à pleu àla nature diuine dõner à l'espece humaine. Car par icelle

Apprehensiõ. *Imagination.* *Memoire.*

il peut

il peut cognoiſtre treſ-aiſémẽt & parfaitemẽt (au regard de tous les autres, qui ne ſont douez d'vne telle temperature) toutes choſes corporelles, & incorporelles, communes ou vniuerſelles, & particulieres & en ratiocinãt & diſcourant les cognoiſtre & diſcerner, ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes. Toutesfois il faut neceſſairemẽt, comme au reſte du genre humain, que ceſte intelligẽce, quelque parfaite qu'elle ſoit, ſoit illuminée des cognoiſſances communes, qui procedent du pere des lumieres : autrement toutes les intelligences des hommes eſtans logées és domiciles corporelz, ne peuuent mettre leur vertu en effet. Car cõme la veuë ne peut eſtre faite ſans lumiere, ainſi l'intelligence de l'hõme ne peut aucunement entendre & conceuoir ſes obiets intelligibles vniuerſelz ou particulierz, ſi elle n'eſt pareillement eſclairée par vne eſpece de lumiere celeſte & diuine, que les Philoſophes nomment cognoiſſances communes.

Sapience, & d'où elle procede. munes. Puis apres s'ensuit la sapience, laquelle procede du iugemẽt de l'intelligence. Et d'autant plus que le iugement est parfait, aussi ceste sapiẽce est plus excellente. D'où aduient que le iugement est tres-iuste en l'homme parfaitement temperé. Pour ceste cause en iceluy, la sapience est autãt parfaite, qu'il à pleu à la diuine nature distribuer à l'espece humaine. *Que c'est Sapience.* Sapience est vne cognoissance des choses diuines & humaines. Outre plus cõme vn tel homme est en sapience plus excellent, que tous les autres: ainsi par dessus tous, il à vne prudence singuliere & admirable. *Que c'est Prudẽce.* Laquelle est vne prouidence & vertu, par laquelle l'homme considere & preuoit l'issuë des choses, qu'il delibere faire, & regarde le bien ou le mal, qui en prouiẽt: en sorte qu'il n'est point opiniastre pour demeurer arresté en ce, qu'il à conceu de quelque chose, ne leger & muable pour incontinent changer d'opiniõ, mais seulemẽt chãger d'aduis alors, que raison

plus

plus apparēte, ou argument plus vraisemblable se demonstre. Outre ce qu'il à vne memoire sensitiue fort singuliere, il ne faut omettre l'autre memoire intellectiue, de laquelle il est doué en perfection. Laquelle se fait en ratiocinant & discourant des circonstances du tēps, du lieu, de la personne & des choses oubliées & qu'on à autrefois sceuës. Finalement vn tel personnage à la vertu d'apprēdre les arts, sciences & disciplines moyenne entre celle, qui est facile & celle, qui est difficile. Car cōme la facilité d'apprendre, qui est la subtilité de l'entendement, denote la mollesse & humidité du cerueau, laquelle facilement & promptemēt reçoit les idées & formes des choses apportées des sens, ainsi la difficulté de conceuoir & apprendre les arts & sciences, signifie la dureté de la sustance du cerueau, qui difficilement reçoit les images des choses, qui se presentent aux sens exterieurs. Tous ceux, qui sont de dure

ceruelle,

ceruelle, sont hebetez de sens & d'entendemẽt, & ineptes à tous arts, sciences & vertus d'esprits, & ne sont propre, qu'à potter la farine au molin. En apres les parfaites operatiõs du cœur tesmoignent & verifiẽt en partie, que l'homme est tres-bien temperé. Nous auons dit ailleurs, que les actions du cœur sont doubles, & que les vnes sont vitales, & les autres courageuses. Or les vitales, qui sont parfaitement faites en vn tel homme, nous sont signifiées par vn mediocre poulx, c'est à dire, qui n'est ne grant, ne petit, ne mol, ne dur, ne hatif, ne tardif, n'espes, ne rare, ne aussi inegal, mais bien ordõné & egal. Puis apres par vne respiration moderée, laquelle n'est ne forte, ne debile, ne grande, ne petite, ne hatiue, ne tardiue, ne frequẽte, ne rare. Pareillemẽt les operations de la faculté courageuse, qu'aucuns Philosophes nomment ame irascible, qui sont parfaitemẽt faites, nous sont declarées par la moderation des affe-

ctions de l'ame, c'est assauoir, quant l'hõme n'est point audacieux & hardi, ne timide, & craintif, mais vertueux, & modeste, quant aussi il n'est point trop pitoiable, ne enuieux & maluoulant, mais humain & benin: ne aussi trop hatif, ne musard & paresseux, mais prudẽt: ne fin & cauteleux: ne hebeté & niais, mais tres-entier & rond: ne voluptueux: ne insensé ou sans aucun sentiment de l'vsage venerien, mais mediocre entre ces deux vices. Dauantage par les actions naturelles parfaitement faites, on cõgnoist aussi en partie la nature parfaite de l'homme. Or telles operations sont parfaites, quant vne chacune partie de nostre corps attire à soy entierement sa nourriture familiere & propre, & qu'elle la retient, iusques à tant qu'elle soit cuite, assimilée ou conuertie en sa sustance. Et puis apres quant elle reiette fort bien les excremens de son aliment. Car il n'y à partie en nostre corps, qui ne soit douée de ces quatre facultez & ver-

tus naturelles, assauoir de l'atractiue, de la retentiue, de la cõcoctiue & digestiue, & finalement de l'expulsiue, desquelles procedent les actions naturelles sus-dites. Or d'autant que telles operatiõs se font hors noz sens, tellement que nous ne les pouuons apperceuoir, ne cognoistre, pour ceste cause, il conuient bailler d'autres signes, pour auoir la cognoissance d'icelles. Donc cestuy-la, auquel les operations naturelles sont faites entieremẽt, à vne couleur vermeille, meslée d'vne rouge & d'vne blanche auec la masse de son corps mediocremeut charnuë. Il ne faut point aussi laisser en arriere l'vsage de Venus, que l'homme temperé appete mediocrement, d'autant que ses parties genitales, & qui seruent à generation sont aussi bien temperées. Car comme celles, esquelles la froideur excede mesure, n'irritent aucunement le plaisir venerien, ou biẽ peu, ainsi les autres, qui sont trop chaudes appetent trop

ceste affection venerienne. D'autant aussi que procreation de lignée suit l'vsage veneriē, il ne faut point moins prendre signe & argument d'vne nature parfaite d'icelle, que de l'appetit venerien. Car vne moderation engendre vne autre. Pourtant on cognoit l'hōme bien tēperé en ce, qu'il est doué d'vne mediocre vertu & faculté d'engendrer, laquelle nous est manifestée par ses effets, c'est à dire, par vne belle & parfaite lignée, pourueu qu'elle ne soit point empeschée par causes externes, cōme par le defaut de la femme. Car comme l'homme intēperé, debile ou malade produit vne lignée intemperée, foible & suiette à sa mesme maladie, ainsi le tēperé engēdre enfans temperez, forts & tres-sains. Car vne chacune chose engendre naturellemēt son semblable: on prent encores signes d'vn hōme tres-bien temperé de l'Eucrasie, & complection temperée des parties similaires & simples d'iceluy, laquelle nous

le nous eſt manifeſtée, tant par le ſens du toucher que de la veuë. Car par le toucher on cognoit l'hõme eſtre moyen entre chaut & froit, ſec & humide, mol & dur: par la veuë on voit, s'il eſt gros & gras, ou greſle & menu, c'eſt à dire, qu'on ne ſent point en luy plus de chaleur, que de froideur, ne plus de dureté, que de molleſſe, ne groſſeur, q̃ de tenuité de corps, mais il apparoit eſtre mediocre entre toutes ſes qualitez. Item, l'hõme eſt ſemblablement recogneu temperé par la ſymmetrie & commoderation des parties organiques & inſtrumentales de tout ſon corps, laquelle cõſiſte en la iuſte & egale grãdeur, figure, nombre des parties ſimples, qui les compoſent, & en la ſituation d'icelles. Pourtãt il faut, que les parties organiques & inſtrumentales de l'homme treſbien & parfaitement temperé ſoyent ſi bien & iuſtemẽt cõformées & conſtruites, qu'il ne leur manque & defaille rien: comme ſont celles qui ont

ceste iuste grandeur, figure, nombre & conionction des parties similaires, & qui sont situées en leur lieu. Par lesquelles choses bien proportiõnées ensemble, icelles font tres-bien & deuëment leurs operations. Autrement si les parties organiques se destournent tant peu, que ce soit, de ceste droite & iuste conformatiõ, iaçoit que toutes les autres choses s'accordent fort bien, toutesfois elles rendẽt l'hõme intemperé. Outre toutes ces choses il faut, que l'homme tres-bien temperé ait sa iuste & raisonable grãdeur, laquelle ne soit point trop grãde, ne trop petite, mais mediocre. Il ne faut point aussi, q̃ le corps d'iceluy soit trop gros, ou gras, ne gresle & attenué, mais moyẽ & quarré: ne qu'aucune partie defaille ou excede sa propre & nayue mesure apte à faire ses operations, tellement que la teste ne soit ne grande, ne petite, mais mediocre: ne les yeux grans, ne petis, mais moyens: les veines pareillemẽt & les

arteres ne soyent, ne grandes & grosses, ne gresles, ne petites, ne larges, ne estroites, telles que sont celles de l'hõme gras, mais mediocres. Dauantage on peut en partie cognoistre l'hõme parfaitement temperé par sa qualité. Car ceux, qui touchent son corps, ne le sentẽt point chaut, ne froit, ne mol, ne dur. On ne le voit point aussi ne tout vellu, ne du tout sans poil és principales parties du corps, mais mediocrement. Dauantage la couleur de sa peau est tres-belle: car elle est viue, & vermeille cõme meslée de blãche, & de rouge. Les cheueux de l'homme bien temperé estant en son enfance sont roux, & en son adolescence iaunes, & mediocremẽt crespes, & en sõ aage florissant deuiennent noyrs & fort crespes. Item on cognoit l'hõme tres-bien temperé, s'il resiste grandement à toutes les causes externes, qui excitent maladies és corps humains, comme à l'air distemperé, au boire & manger, au dormir & veiller, au trauailler,

uailler, ou estre œisif, & à toutes les autres, qui y defaillent ou excedent mesure. Et puis la nature temperée en telle perfection, s'il en y à quelqu'vne au monde, ne se trouue ailleurs qu'en vne region temperée. Car vne chacune region produit ses natures & complections. Pourtant la temperée engendre des hommes temperez, comme l'intẽperée fait les personnes intemperées. Finalement faut cercher ceste nature absolument temperée, que nous auons iusques icy descrite au seul sexe masculin. Car cela est tout clair & manifeste, que l'homme est la plus parfaite creature de tous les animaux, & qu'au genre humain le masle est aussi plus parfait q̃ la femelle. Voila tous les signes par lesquelz nous cognoissons l'hõme tresparfait, & le discernõs d'auec tous les autres intemperez. Car iceluy est cõme la droite regle de Polyclete, auquel si nous comparons tous les autres, nous les trouuerons tous distem-

perez ou imparfaitement temperez.

Les signes d'vn homme trop chaut, ou plus chaut que le temperé.

CHAP. LXXIII.

COMME toutes les parties de nostre corps comparées au cuir, sõt cogneuës estre trop chaudes, trop froides, trop seches, trop humides, ou trop chaudes & seches, trop chaudes & trop humides, trop froides & seches, trop froides & humides, ainsi tous les hommes parculiers cõtenus en l'espece humaine cõparez au parfaitemẽt temperé sont cogneus trop chaus, trop frois, trop secs & trop humides, & ainsi excessifs en la conionction & copulation de ces qualitez, premieres elemẽtaires. Or les signes pour cognoistre l'hõme, qui est seulement trop chaut, ou plus chaut, que celuy, qui est temperé, sont pris des choses, qui s'ensuiuent. Premieremẽt quiconque touche son corps, le sent plus chaut, que n'est le temperé. Le corps d'iceluy est prõptemẽt eschauf

fé, &

sé,& bien tart refroidi, comme il aduient à tous corps espes, comme à cestuy-cy. Iceluy aussi, cõme il est plus chaut, que le temperé, ainsi est-il plus vellu : car le poil procede de la chaleur naturelle. Et selõ qu'elle est grande, ainsi le poil se multiplie. Vn tel personnage est charnu ; toutesfois moins que le tẽperé. Car la chaleur, comme elle abonde dauantage, ainsi consume-elle les humeurs & la masse charnuë de tout le corps. La couleur du cuir apparoit rouge, comme celle des cheueux apparoit noire. Car ceste chaleur consume aussi la blanche, qui est meslée auec la rouge en l'homme temperé. Le corps d'iceluy est maigre & desnué de gresse : car ceste chaleur-la dissout & font. Quãt aux actions animales, vitales & naturelles, il ne faut douter, qu'elles ne soyent autant diminuées de leur perfection, comme le temperament, du quel elles procedent, est esloigné & diminué du parfait, ce qui nous faut

noter en tout le reste des natures intemperées de tous les hommes de ce monde.

Les signes de l'homme trop froit, ou plus froit que le temperé.

CHAP. LXXIIII.

L'HOMME, qui n'est point plus humide, ne plus sec, mais seulement plus froit, que le temperé a les parties de son corps denuées de poil, qui sõt velluës és chaus: son corps est mediocrement gras, lequel on sent froit en le touchãt, & ses muscles sont foibles. Pourtãt vn tel personnage est soudainement lassé, & sans grand labeur corporel. Les veines & arteres de son corps sont tant estroites & petites, qu'on ne les peut quasi apperceuoir. La couleur tant du cuir, que des cheueux est rousse & meslée de iaune & de blãche. Car icelle est faite de peu d'humeur choleric & de beaucoup du phlegmatic. Et si la froideur excede beaucoup la tẽperature parfaitement temperée, alors la couleur du cuir

du cuir apparoit plumbée & liuide. Vn tel personnage est promptement & facilement offensé de choses froides, & aussi bien tard eschauffé, tout ainsi que tous corps humains, qui sõt de rare & claire texture.

Les signes d'vn homme plus humide que le tempere.

CHAP. LXXV.

L'HOMME trop & plus humide, que le temperé, auquel toutesfois la chaleur & froideur n'excedét point mesure, a le corps plus charnu & plus mol, que n'a le temperé. Et comme aisement & promptement il est offensé des choses, qui humectét, ainsi aussi tot est-il secouru & aidé de celles-la, qui desechent.

Les signes de l'homme trop sec.

CHAP. LXXVI.

CESTVY-LA, qui n'a point plus de chaleur, que de froideur, & qui toutesfois est trop sec, ou est plus sec, que le temperé, est beaucoup plus gresle & delié & plus dur que

n'eſt le tẽperé. Iceluy eſmeut ſõ corps difficilemẽt, & eſt biẽ offenſé de toutes choſes, qui deſechent, & au contraire eſt ſoudainement ſecouru par celles, qui ſont humides.

Les ſignes de l'homme trop chaut & trop ſec.

CHAP. LXXVII.

L'HOMME trop chaut & trop ſec à le corps plus ſec, plus dur, plus greſle & plus vellu, que n'a le tẽperé: au toucher auſſi on ſent ſõ corps plus chaut, que la nature temperée ne requiert. Il à pareillement la peau de ſon corps noire, & ſi la chaleur excede beaucoup, ſes cheueux ſont ſemblement noirs. Vn hõme de telle nature à les veines treſ-amples: ſes arteres pouſſent treſ-fort. Iceluy eſt temeraire, imprudent, inhumain & cruel, & qui promptemẽt ſe courrouce, pource qu'il à le cœur trop chaut: & eſt choleric. Il eſt incontinẽt offenſé par toutes choſes, qui eſchauffent & deſechent: & auſſi bien tot aidé par celles,

celles, qui ſont cõtraires, aſſauoir, par les froides & humides. Or quãt la ieuneſſe & la vigueur de l'aage s'en eſt alée, & que la premiere vieilleſſe eſt venuë, alors ceſte intẽperature chaude & ſeche ſe cõuertit en celle, qui eſt froide & ſeche, laquelle engendre vne cholere noire, qui eſt vne eſpece d'humeur melancholic. Pour ceſte cauſe tous ceux-la, qui ſont chaus & ſecs & choleres en la fleur de leur aage, deuiennent frois & ſecs & melancholiques en leur premiere vieilleſſe.

Les ſignes de l'homme plus chaut & humide, que le temperé.

CHAP. LXXVIII.

SI la chaleur & l'humidité excede egalemẽt meſure & mediocrité, alors on ſẽt au toucher le corps de ceſtuy-la ainſi diſtẽperé, eſtre beaucoup plus chaut & plus charnu, que ceſtuy-la du tẽperé. Mais ſi la chaleur excede beaucoup, & l'humidite bien peu, alors on ſent au toucher vn tel corps eſtre beaucoup plus chaut que celuy du tem-

du tẽperé. Il eſt auſſi plus pellu, mais moins charnu & mol & ſans aucune greſſe. Mais ſi l'humidité excede beaucoup la mediocrité & la chaleur biẽ peu, alors le corps eſt plus charnu & plus mol, mais moins chaut au toucher & moins vellu. La couleur de la peau en ceſte tẽperature eſt vermeille, cõme celle du tẽperé, laquelle eſt cõpoſée d'vne blãche & d'vne rouge egalement meſlées enſemble. Vn hõme de telle nature eſt prõptemẽt offenſé par toutes choſes chaudes & humides, & eſt ſuiet à maladies cauſées de putrefaction. Cõme auſſi il eſt fort ſecouru par celles, qui ſont froides & ſeches.

Les ſignes de l'hõme trop froit & trop ſec.

CHAP. LXXIX.

L'HOMME trop froit & trop ſec eſt tel, ou de ſa nature, ou à cauſe de ſõ aage, qui decline. Celuy qui eſt tel naturellement, a le corps froit & dur, cõme on peut cognoiſtre par le toucher. Ce corps-la eſt droit greſle &

ſans poil. Et cõbiẽ qu'il ſoit fort delié, ſi eſt-ce toutesfois, q̃ la greſſe eſt eſpãduë par ſa chair. Mais ceſtuy-la, q eſt tel pour cauſe de la vieilleſſe, a ſẽblablemẽt le corps froit, dur, greſle, noyr & vellu, ſi en ſa ieuneſſe il à eſté chaut & ſec, vn tel homme eſt melancholic, ainſi que deſia nous auons dit. Mais ſi en ſa ieuneſſe il n'a point eſté chaut, & ſec, la couleur de ſa peau eſt blanche, le poil & les cheueux ſont roux ou rouſſatres.

Les ſignes d'vn hõme trop froit & trop humide. CHAP. LXXX.

CELVY, qui eſt plus froit & plus humide, que le tẽperé, a le corps blanc, mol, gras & denuë de poil. La couleur de ſon poil eſt blãche ou rouſſe ou liuide, & principalemẽt ſi l'vne & l'autre qualité excede fort la tẽperature mediocre: les cheueux ſont pareillement blons & tournans ſur le roux. Iceux deuiennent bien tot chenus, toutefois il ne tõbẽt pas aiſemẽt.

cha-

CHAP. LXXXI.

LES signes qu'auons icy produits des natures intẽperées deshõmes apartiẽnẽt propremẽt aux parties de noz corps, q̃ se manifestẽt p̃mieremẽt à la veuë, c'est ass. à la peau & aux muscles, q̃ couurẽt & enueloppẽt noz os. Tous les autres signes requis pour cognoistre entierement les cõplections imparfaites, doiuent estre cerchez és tẽperatures, signes, facultez & operations du cerueau, du cœur, du foye & des testicules, lesquelles auõs baillées icy dessus. Dauantage il faut noter, q̃ tous les signes qu'auõs escrits des intemperatures, n'appartiennẽt qu'aux hõmes, qui vsent de nourriture temperée, & qui n'est aucunemẽt vicieuse en quãtité, ne en qualité, & qui habitent en vne regiõ tẽperée. Car l'air d'esté, & celuy de l'hyuer, la vie vmbrageuse peruertisset tous les signes, qui procedẽt de la couleur, mollesse & dureté, qui autrement de soy seroyent tres-certains.

FIN.

TABLE DES MATIERES dignes de noter en ce liure.

A

signe

signes

dis

Habitu-

H

I

prem

T

V.

Dyzain au Lecteur.

On ne peut bonnement sur matiere incogneue
Façonner dextrement, moins propremẽt ouurer,
C'est la raison, pourquoy elle est tres-cher tenue
De ceux, qui par labeur l'õt biẽ sceu recouurer.
Si tu ve[illegible]x donc, Lecteur, à ton repos trouuer,
[illegible] me l'estat & l'origine aussi,
[illegible] cercher & par là & par cy,
[illegible] ment au [illegible] nature